

N° 50

10^È ANNÉE
10 Décembre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



FLORENCE VIDOR

Nous consacrons un article à cette artiste au talent si délicat et nuancé qui fit une création remarquable dans « La Grande-Duchesse et le Garçon d'Etage », que nous verrons prochainement.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charlieux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, 111th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PHATIQUE " et " LE FILM " réunis
Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Cheque postal N° 309.08
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Batelière, Paris (9^e)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.
} Six mois . . . 44 fr.
} Trois mois . . . 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 90 fr.
} Six mois . . . 48 fr.
} Trois mois . . . 25 fr.

SOMMAIRE

	Pages
STARS : FLORENCE VIDOR, par Jean de Mirbel.....	535
« LA PROIE DU VENT », par R. P.	538
SCÈNES À EFFET ET ATTRACTIONS SENSATIONNELLES, par Juan Arroy.....	539
NOUVELLES D'HOLLYWOOD, par B.	542
AVEC CASANOVA, A LA COUR DE CATHERINE II, par André Tinehant.....	543
LA VIE CORPORATIVE : UNE MAUVAISE CAMPAGNE, par Paul de la Borie	545
NOTRE CONCOURS D'INGÉNUES	546
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 547 à 554
LES EXTÉRIEURS DE UN « KODAK » SONT TERMINÉS, par M. P.....	555
« LA GRANDE PARADE » A BRUXELLES, par Paul Max.....	556
UNE GRANDE TRAGÉDIENNE : GIL-CLARY, par Jehan d'Iray.....	557
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lym.....	559
« CARMEN » A GENÈVE, par Eva Elie.....	560
LIBRES PROPOS : LES FILMS PACIFISTES, par Lucien Wahl.....	562
LES FILMS DE LA SEMAINE : « LA GRANDE PARADE » ; « SON PREMIER FILM » ; « L'HOMME AUX SEPT FEMMES », par L'Habitué du Vendredi	563
LES PRÉSENTATIONS : « LE CHEMINEAU » ; « DOCTEUR FRAKASS », par Albert Borneau	565
COURRIER DES STUDIOS	565
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Avignon (Max-Guizot) ; Boulogne-sur-Mer (G. Dejob) ; Marseille (R. Huguenard) ; Nancy (M. J.-K.) ; Nice (Sim) ; Allemagne (Bergal) ; Angleterre (J.) ; Argentine (Abelita Ratmar) ; Italie (G. Genevois) ; Suisse (Ms.)	566
LE BANQUET D'ADIEU A MOSJOURKINE, par A. T.....	567
LE COURRIER DES LECTEURS, par Iris.....	568

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 5 premières années sont reliées par trimestres en 20 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 500 francs pour la France et 600 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs;
Étranger : 30 francs.

Les GRANDS ARTISTES de l'ÉCRAN

Publication périodique paraissant tous les deux mois

On peut s'abonner à cette Collection :

Un an (6 fascicules), France : 30 francs ; Étranger : 40 francs.

POUR PARAÎTRE LE 15 DÉCEMBRE

POLA NEGRI

SES DÉBUTS - SES FILMS

SES AVENTURES

40 Portraits inédits

PRIX : 6 francs. Envoi franco contre 7 francs en mandat ou chèque

Déjà paru :

RUDOLPH VALENTINO

--- Texte français et anglais ---

40 portraits absolument inédits

PRIX : 5 francs, franco 6 francs

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, 3 — PARIS (9^e)

UNE PRODUCTION MONDIALE

Michel Strogoff

de

Jules VERNE

avec

IVAN MOSJOUKINE

Un chef-d'œuvre
reconnu par tous

passé en exclusivité

à

L'IMPÉRIAL

29, Boulevard des Italiens



Édition des Films de France
Société des Cinéromans

PATHÉ-CONSORTIUM CINÉMA, DISTRIBUTEUR

ANNUAIRE GÉNÉRAL
de la
CINÉMATOGRAPHIE
et des
Industries qui s'y rattachent
(6^e année)

L'édition pour 1927 est en préparation. N'attendez pas pour vous faire inscrire. Grâce à son service unique de correspondants dans les principales villes de France et de l'Étranger, cet Annuaire est véritablement le seul Guide international de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans les Industries du Film.

EN SOUSCRIPTION :

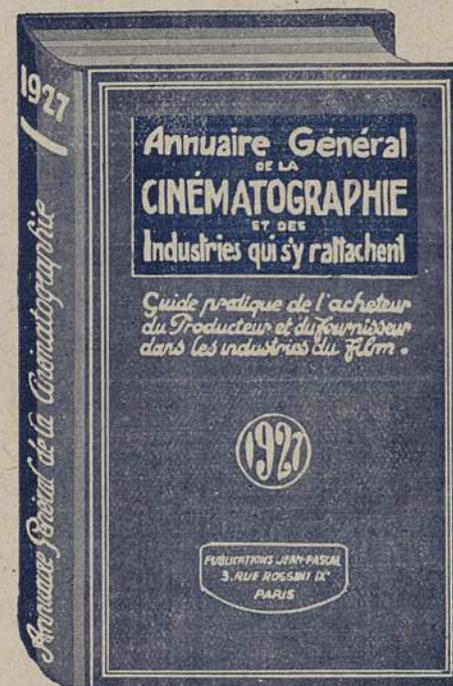
Paris, franco domicile. . . 25 fr.
France et Colonies . . . 30 fr.
Étranger 35 fr.

Ces prix seront augmentés
à partir du 1^{er} Janvier 1927

RÈGLEMENT :

A la commande par chèque, mandat
ou chèque postal : Paris 309-08

Envoi d'une Notice spéciale
sur demande.



"CINÉMAGAZINE" ÉDITEUR
PARIS - 3, RUE ROSSINI (9^e) - PARIS

CINÉMA-BIBLIOTHÈQUE

Collection d'ouvrages splendidement illustrés par les
Photographies des films cinématographiques

Série à 2.75 le volume

MARCEL ALLAIN Les Parias de l'Amour. 6 vol.	ARNOULD GALOPIN Taô. 2 vol.	J. CH. REYNAUD Le Miracle de Lourdes. 1 vol.
ARTHUR BERNEDE L'Homme aux Trois Masques. 2 vol.	A. DE LORDE et M. LANDAY Forfaiture. 2 vol.	E. RICHEBOURG Andréa-la-Charmeuse. 3 vol.
L'Aiglonne. 2 —	ALFRED MACHARD Le Loup-Garou. 1 vol.	G. SPITZMULLER L'Homme sans nom. 1 vol.
Vidocq. 2 —	H.-J. MAGOG L'Enfant des Halles. 2 vol.	CHARLES VAYRE Gossette. 2 vol.
HENRI CAIN Reine Lumière. 2 vol.	PIERRE MARODON Le Diamant vert. 2 vol.	CHARLES VAYRE ET R. FLORIGNI L'Aviateur masqué. 2 vol.
PIERRE DECOURCELLE Gigolette. 4 vol.	JULES MARY La Pocharde. 4 vol.	L'Héritière du Rajah. 2 —
La Baïllonnée. 3 —	La Fille Sauvage. 4 —	MICHEL ZEVACO Le Pont des Soupirs. 4 vol.
La Brèche d'enfer. 2 —	Roger-la-Honte. 4 —	Triboulet. 3 —
Les Deux Gosses. 3 —	La Goutte de Sang. 1 —	
ROBERT FLORIGNI Les Rôdeurs de l'air. 2 vol.		

Série à 3.25 le volume

BERNEDE ET FEUILLADE Judex. Les Nouveaux Exploits de Judex. La Dernière Incarna- tion de Judex.	RENE JEANNE Le Fantôme du Moulin Rouge. 1 vol. La Terre promise. 1 — E.-M. LAUMANN La Douleur... et le Pardon. 1 vol. PIERRE MERCOURT Les Fils du Soleil. 2 vol. MARCEL PRIOLLET Le Cœur des Gueux. 1 vol.	CHARLES VAYRE La Nuit de la Revan- che. 1 vol. Le Réveil de Madda- ione. 1 — Les Murailles du Si- lence. 1 — Les Aventures de Ro- bert Macaire. 2 —
--	--	---

Série à 3.50 le volume

ARTHUR BERNEDE Impéria. 2 vol. Mandrin. 2 — Surcouf, Roi des Cor- saires. 2 — Jean Chouan. 2 —	DESTINÉE. 1 vol. Le Vertige. 1 — RENE JEANNE ET J. DE BARONCELLI Nitchévo ! 1 vol. JEAN KERY Galaor contre Galaor. 1 vol. A. DE LAMARTINE Graziella. 1 vol. E.-M. LAUMANN La Closerie des Genêts. 1 vol. Le Secret d'une Mère. 1 — GASTON LEROUX Le Fantôme de l'Opéra. 1 vol. PIERRE MARIEL Le Vainqueur du Ciel. 1 vol. MARODON ET ROUSSELL Violettes Impériales. 1 vol. JULES MARY La Maison du Mystère. 2 vol. GEM MORIAUD La Rose effeuillée ou Un Miracle de Sainte- Thérèse de l'Enfant- Jésus. 1 vol.	PONSON DU TERRAIL Le Forgeron de la Cour-Dieu. 3 vol. JOACHIM RENEZ Les Dévoiyés. 1 vol. J.-CH. REYNAUD La Tragédie de Lour- des. 1 vol. Filles du Désert. 1 — JEAN RICARD Le Juif-Erreur. 2 vol. JEAN-JACQUES RIKI Jim la Houlette, Roi des Voleurs. 1 vol. LEON SAZIE Enfants de Paris. 1 vol. SCHILLER Guillaume Tell, d'après la tragédie de Schiller. 1 vol. GEORGES SPITZMULLER L'Enfant dans la Tour- mente. 1 vol. MICHEL ZEVACO Buridan. 4 vol.
---	---	---

Tous les ouvrages publiés dans cette collection, qu'ils soient écrits d'après les films ou que les films en soient tirés, sont toujours en concordance étroite avec les œuvres projetées à l'écran. Nous prions donc les lecteurs de se méfier d'ouvrages n'ayant aucun rapport avec les films et qui ne présentent qu'une analogie de titres, afin de créer une confusion dans le public. Avant d'acheter, vérifier que l'ouvrage porte bien la firme : Editions JULES TALLANDIER, 75, rue Dareau, PARIS (XIV)

CES OUVRAGES SONT EN VENTE PARTOUT. — Pour les envois effectués directe-
ment par la Maison d'Éditions, il y a lieu d'ajouter au montant de la commande
0 fr. 45 (France) ou 1 fr. (Étranger), par volume, pour frais de port. Il n'est
jamais fait d'envoi contre remboursement.

EDITIONS JULES TALLANDIER, 75, rue Dareau, Paris (XIV^e)

A partir du 10 décembre

NANA

Inspiré par le roman d'EMILE ZOLA
Réalisation de JEAN RENOIR
Scénario de PIERRE LESTRINGUEZ

Interprété par

JEAN ANGELO

JACQUELINE FORZANE :: P. PHILIPPE

CATHERINE HESSLING

VALESKA GERT :: P. CHAMPAGNE

R. GUERIN-CATELAIN

WERNER KRAUSS

Passera dans les Etablissements suivants :

Palais Rochechouart
Saint-Paul
Tivoli
Montrouge Palace
Marcadet
Royal Monceau
Chantecler
Régent
Excelsior (rue E. Varlin)
Voltaire Aubert Palace
Convention

Grand Bosquet
Regina Aubert Palace
Gambetta Aubert Palace
Mutualité
Splendide
Grenelle Aubert Palace
Paradis
Olympic
Cinéma du Raincy
Cinéma Palace (rue de Flandre)
etc... etc...

FILMS RENOIR
15, AVENUE MATIGNON
PARIS — TÉL. ELYSÉES 86-84

Distribué en France et en Belgique par les Etablissements AUBERT

En exclusivité à partir du 17 Décembre

AU

GAUMONT-PALACE

(Direction Gaumont-Lœw-Metro)

LE CHEMINEAU

L'Œuvre célèbre de Jean RICHEPIN

adaptée à l'écran par

Georges MONCA et Maurice KÉROUL

Photographies : Enzo RICCIONI

INTERPRÉTATION DE

Henri BAUDIN - Denise LORYS

Charley SOV - Régine BOUET

J.-F. MARTIAL - Enrique RIVERO

Ady CRESSO - Emile RÉNÉ

ET

MÉVISTO

COMPAGNIE INTERNATIONALE DE DISTRIBUTION DE FILMS "INTERFILMS"

Distributeur de la Production des

Cinématographes Phocéa et

Grandes Productions Cinématographiques

Siège social : 51, Avenue George-V (8) :: Service commercial : 8, Rue de la Michodière (2^e)

PARIS

Un Film de CHARME
de DOUCEUR
d'ÉMOTION
et de VÉRITÉ

Au Temps de la Bohème

— (BOHÈME) —

avec l'incomparable
interprétation de

Lilian GISH

— ET —

John GILBERT

Ce film passera en Grand Gala au
"GAUMONT-PALACE"
après l'exclusivité des Boulevards

Cinémagazine offre à tous ses Abonnés
3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNES D'UN AN

6 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18x24 à choisir dans la liste ci-dessous
 ou 20 francs de numéros anciens,

ou 40 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNES DE SIX MOIS

3 Photographies, ou 10 francs de numéros anciens, ou 20 Cartes postales.

AUX ABONNES DE TROIS MOIS

1 Photographie, ou 5 francs de numéros anciens, ou 10 Cartes postales.

Ils ont en outre droit, sans aucune augmentation,
 à nos numéros spéciaux dont le prix est majoré.

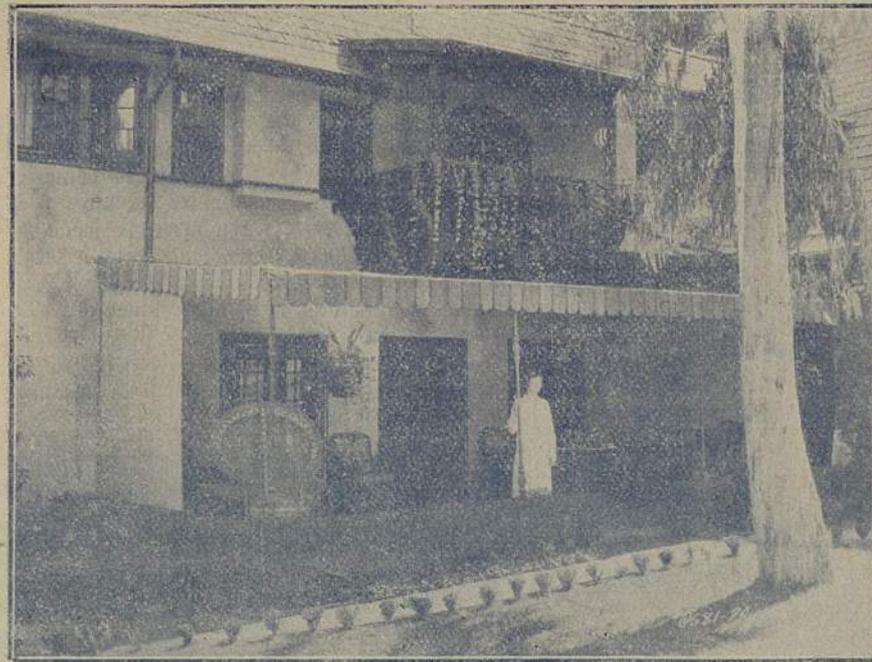
Seules seront servies les demandes de primes qui nous parviendront
 en même temps que la souscription à l'abonnement.

Yvette Andréyor	Margarita Fisher	Maë Murray	Fanny Ward
Angelo dans <i>L'Atlantide</i>	Pauline Frederick	Musidora	Pearl White (<i>en buste</i>)
Jean Angelo (2 ^e pose)	Lillian Gish (1 ^{re} p.)	Francine Mussey	id. (2 ^e pose)
Fernande de Beaumont	id. (2 ^e p.)	René Navarre	Suzanne Bianchetti
Armand Bernard	Suzanne Grandais	Gaston Norès	Simon Girard (1 ^{re} p.)
id. (<i>en pied</i>)	Gabriel de Gravone	André Nox (1 ^{re} pose)	id. (2 ^e p.)
Bliscot	Mildred Harris	id. (2 ^e et 3 ^e poses)	Pierre de Guingand
Régine Bouet	William Hart	Gina Palerme	Germaine Larbaudière
Alice Brady	Sessue Hayakawa	Mary Pickford (1 ^{re} p.)	Pierrette Madd
Andrée Brabant	Fernand Herrmann	id. (2 ^e p.)	Martinelli
Catherine Calvert	Gaston Jacquet	Charles Ray	Claude Mérelle
Marcy Capri	Nathalie Kovanko	Wallace Reid	Gaby Villancher
June Caprice (<i>en buste</i>)	Henry Krauss	Gina Rely	Henri Rollan
id. (<i>en pied</i>)	Georges Lannes	Gaston Rieffler	Georges Wague
Dolorès Cassinelli	Denise Legeay	André Roanne	
Jaque Catelain (1 ^{re} p.)	Georgette Lhéry	Gabrielle Robinne	
id. (2 ^e p.)	Max Linder (1 ^{re} p.)	Charles de Rochefort	
Charlot (<i>au studio</i>)	id. (2 ^e p.)	Ruth Roland	
id. (<i>à la ville</i>)	Harold Lloyd (<i>Lui</i>)	Jane Rollette	
Monique Chrysès	Emmy Lynn	William Russell	
Jaque Catelain (1 ^{re} p.)	Juliette Malherbe	Séverin-Mars	
I. Coogan (<i>Le Gosse</i>)	Edouard Mathé	dans <i>La Roue</i>	
Gilbert Dalleu	Mathot (<i>en buste</i>)	G. Signoret	
Bebe Daniels	id. dans <i>L'Ami Fritz</i>	dans <i>Le Père Goriot</i>	
Priscilla Dean	Georges Mauloy	Signoret (2 ^e pose)	
Jeanne Desclos	Maxudian	Gloria Swanson	
Gaby Deslys	Thomas Meighan	Constance Talmadge	
France Dhélia (1 ^{re} p.)	Georges Melchior	N. Talmadge (<i>en buste</i>)	
id. (2 ^e p.)	Raquel Meller	id. (<i>en pied</i>)	
Douglas et Mary	Mary Miles	Olive Thomas	
Huguette Duflos (1 ^{re} p.)	Sandra Milovanoff	Jean Toulout	
id. (2 ^e p.)	dans <i>L'Orpheline</i>	Rudolph Valentino	
Régine Dumien	Nazimova (<i>en buste</i>)	Van Daele	
Douglas Fairbanks	Tom Mix	Simone Vaudry	
William Farnum	Blanche Montel	Georges Vautier	
Fatty	Antonio Moreno	Irène Vernon Castle	
Geneviève Félix (1 ^{re} p.)	Ivan Mosjoukine	Viola Dana	
id. (2 ^e p.)	Jean Murat		

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux
 et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la
 commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour
 remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.



FLORENCE VIDOR sur le seuil de sa propriété à Hollywood.

STARS

FLORENCE VIDOR

Le Calvaire des divorcés, La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage, Lorsqu'on est trois, trois charmantes comédies que la Paramount vient de nous présenter, ont mis particulièrement en valeur une artiste de grande classe, Florence Vidor. Ce n'est pas une nouvelle venue à l'écran, il s'en faut. Depuis longtemps déjà, nous avons pu apprécier les rares dons de cette spirituelle et si jolie interprète, mais jamais elle ne nous avait paru aussi en possession de tous ses moyens que dans les deux derniers films déjà cités.

Contrairement à la grande majorité des « stars » qu'une « vocation irrésistible » poussa vers le théâtre ou le studio, Florence Vidor fut amenée à l'écran par l'amour... donc par accident.

Elle vivait en effet fort paisiblement à Houston, petite ville du Texas où elle est née, et ne songait à rien d'autre qu'à devenir comme sa mère une bonne mère de famille, lorsqu'une compagnie cinématographique vint tourner dans les environs.

Le hasard mit en présence le père de

Florence et le metteur en scène. Ils sympathisèrent, et le jeune directeur fut reçu à la maison familiale. Il y revint bientôt fréquemment, attiré par le charme, l'intelligence et la beauté de la jeune fille. Avant que les extérieurs qu'il était venu tourner à Houston fussent terminés, Florence était fiancée avec celui qui, à cette époque, débutait dans une carrière dont il devait devenir l'un des plus illustres représentants : King Vidor.

À peine marié, le jeune couple partit pour Los Angeles, centre de la cinématographie, et s'y installa. Adorant son home, Florence Vidor aimait à rester chez elle. Chaque soir, après l'écrasant labeur des studios, exténué, à demi-aveuglé par l'éclatante lumière des sunlights, King revenait au foyer, aimant y retrouver un calme bien-faisant. Jusque là, Florence n'avait pas songé à aborder le cinéma, les lauriers des « stars » ne lui faisant pas envie. Pourtant, étant l'épouse d'un *director*, n'avait-elle pas toutes les facilités pour se faire une place parmi les vedettes ? Elle dédaigna cette occasion et, quand elle fit son appa-

rition à l'écran, ce fut par pur hasard et sans avoir recours à King Vidor.

La jeune femme s'intéressait néanmoins au travail du studio et rendait de fréquentes visites à son mari, s'asseyant dans un coin, examinant avec la plus vive attention les évolutions des artistes, écoutant les conseils qu'adressaient à ces derniers les metteurs en scène. En peu de temps, elle fut au courant du métier. La mimique et le maquillage n'eurent plus de secrets pour elle. Intelligente, elle comprenait le grand intérêt que présentait le métier cinématographique sans toutefois subir l'attrance qu'exerçait l'écran

Le résultat de ce début fut excellent. Quand les professionnels aperçurent sur l'écran la silhouette de Florence Vidor, ils furent unanimes à déclarer qu'elle pouvait avantageusement affronter la camera. Un engagement d'un an lui fut alors proposé. Approuvée par son mari, la jeune femme accepta et, durant toute cette période, se perfectionna dans l'art auquel elle se consacrait désormais, interprétant des rôles de second plan.

Une seconde année de travail lui apporta plus de satisfaction. Elle interpréta le rôle de Mimi dans *The Tale of two Cities*



Avec FORD STERLING dans *Lorsqu'on est trois*.

sur quelques-unes de ses amies qui croyaient pouvoir devenir de grandes vedettes.

Un jour que Florence Vidor s'était rendue aux studios de la Vitagraph pour rendre visite à Corinne Griffith, une de ses meilleures amies, elle attira tout particulièrement l'attention d'un directeur qui, en la voyant converser avec la vedette, comprit tout le parti que l'on pourrait tirer d'elle. S'approchant de la jeune femme, il lui demanda de vouloir bien tourner un petit rôle dans la scène qui allait être enregistrée. Florence accepta en souriant, ne pensant pas que cet incident devait décider de sa carrière.

(*Un Drame d'amour sous la Révolution*), avec William Farnum et Jewel Carmen. Puis des créations de tout premier plan vinrent peu à peu attirer sur elle l'attention du public. C'est alors que King Vidor, voyant que sa femme pouvait tenir des personnages autrement importants et délicats que ceux que l'on avait coutume de lui faire tenir, décida de la diriger. Il réalisa avec elle comme protagoniste toute une série de films qui remporta un très grand succès et parmi lesquels on applaudit surtout *The Other Half* et *Poor Relations*. Puis ce furent *Old Wives for New* pour Paramount et *Lying Lips* (*Lèvres menteuses*)

pour Ince. Cependant, de tous ses rôles, celui qui plut davantage à King fut *Alice Adams*, qu'elle tourna sous sa direction et qui la classa parmi les meilleures interprètes d'Amérique.

Dès lors, les apparitions de Florence Vidor se succédèrent au studio, toutes également appréciées. La talentueuse artiste ne cessa pas de tourner. Parmi ses créations, les cinéphiles furent unanimes à louer son interprétation magistrale de *Comédiennes* sous la direction d'Ernst Lubitsch où elle se montra de première force. Il fallait en effet être pourvue de dons peu communs pour incarner ces personnages que n'eût pas désavoués Courteline. Adolphe Menjou, déjà si remarqué dans *L'Opinion publique*, obtenait avec elle un véritable triomphe. C'est pourquoi on ne put assez louer la Paramount quand on apprit qu'elle engageait ces deux excellents artistes. Désormais, Florence Vidor, sous l'égide de la grande firme, allait donner toute la mesure de ses parfaites qualités de comédienne. Sous la direction des « directeurs » les plus réputés elle allait aborder un genre tout nouveau pour la cinématographie américaine, genre qu'avaient lancé Chaplin avec *L'Opinion publique*, et Ernst Lubitsch avec *Comédiennes*.

Les plus récentes productions mettant en



FLORENCE VIDOR est une excellente écuyère.

scène la charmante vedette ont révélé qu'elle pouvait compter actuellement parmi les artistes les plus habiles d'Amérique. Dans *Le Calvaire des divorcés*, elle incarna l'épouse incomprise qui s'est séparée de son mari et qui regrette peu à peu cette séparation... Dans ce film où elle incarne à la fois l'épouse et la mère, elle sut nous montrer différentes faces de son talent. Plus délicat fut le rôle qu'elle eut à tenir dans *La Grande-Duchesse* et le *Garçon d'étage*, film réalisé d'après la comédie d'Alfred Navoir, qui passera prochainement en exclusivité à l'Aubert-Palace. Les spectateurs pourront juger comment elle a su avec adresse extérioriser les pensées si diverses qui assaillent l'excentrique et déconcertante princesse russe.



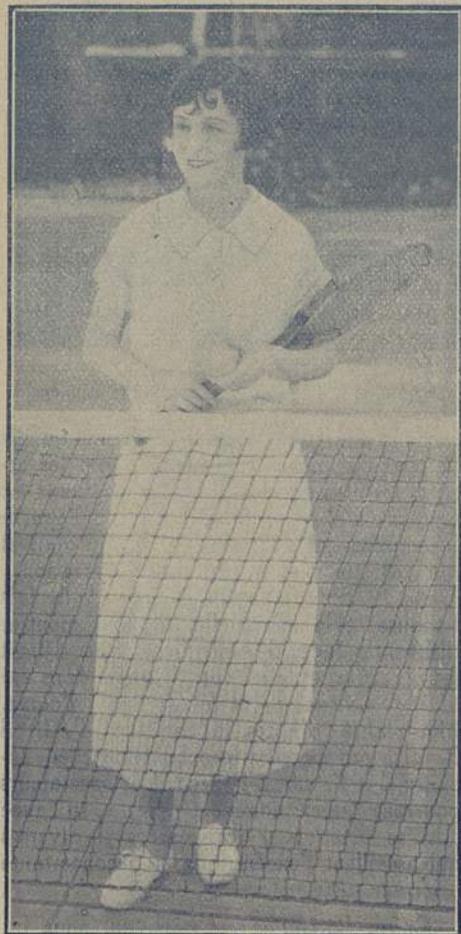
Dans *Le Calvaire des divorcés*, l'imprudence de leur fille rapproche les époux séparés (FLORENCE VIDOR et ADOLPHE MENJOU).

Enfin, *Lorsqu'on est trois*, qui nous fut tout récemment présenté, constitue une véritable merveille de goût et de finesse. Point n'est besoin, au cours de ce film, de nombreux sous-titres pour nous faire comprendre l'action. Les visages des artistes parlent — ils sont trois — et rarement nous furent exprimés avec plus de vérité et de simplicité les incidents futiles en apparence de notre vie de chaque jour. Avec Tom Moore et Ford Sterling comme partenaires, Florence Vidor s'est affirmée là, une fois de plus, comédienne accomplie et je ne crois

pas m'aventurer beaucoup en prédisant à cette production une très belle carrière.

Florence Vidor nous réserve encore d'autres surprises, la Paramount nous annonçant qu'elle tourne sans relâche, et nous ne doutons pas qu'elle ne recueille pendant longtemps encore les approbations répétées de tous les cinéphiles.

Amazone accomplie, fervente du



Au tennis.

tennis, fort habile au bridge, la jolie vedette est encore plus adroite pour nous intéresser tant elle sait faire vivre les personnages les plus difficiles et tant elle fait preuve à chaque nouvelle création d'une qualité dont de trop rares artistes peuvent s'enorgueillir : le naturel.

JEAN DE MIRBEL

"LA PROIE DU VENT"

La nuit. Dans le silence du parc, un homme, une femme, têtes nues, poussent lentement, précautionneusement une puissante torpédo sur le sable des allées. Parfois, d'un regard furtif en arrière, ils s'assurent que les hôtes du château ne soupçonnent pas leur évasion. Enfin, voici la grille, que l'homme ouvre toute grande. Voici la route qui offre la tentation de son toboggan salubre. Il est temps de mettre en marche, car une, puis deux fenêtres, à présent, découpent des yeux menaçants dans le visage sombre du burg.

Le moteur ronfle en sourdine, puis hurle, sous l'accélérateur, son désir de bête enragée... Ils sont partis, vers l'aube naissante, vers leur destin libre, l'homme et la femme aux têtes nues, aux furtifs regards...

Mais l'alarme est donnée, au château : un autre moteur ronfle, plus grave, mais plus puissant. La poursuite commence éperdue, dans les lacets de la montagne, sur les routes ténébreuses voûtées de rouvres ou bordées de pins. Les fugitifs ont pour eux l'audace, l'espace et l'adresse. Les autres ont la vitesse, le but et l'opiniâtreté. Lutte inégale. Bribe par bribe, le bolide au chant grave ronge la distance mobile qui sépare les adversaires. Implacables, la supériorité du mécanisme brise celle de l'habileté. A chaque virage, l'air siffle comme l'eau sous le fer rouge, et la force centrifuge agrippe les roues, vers l'extérieur.

Ici, une ardeur nouvelle et déjà triomphante met les fugitifs en demeure. Là, le désespoir serre les dents et ne se rend pas. Les voici plus près, et encore plus près. Il n'est pas de dénouement hors la catastrophe.

Elle se précipite : la femme s'est levée, droite, le regard agrandi, les bras en croix. Son rire, strident, vaille le bruit des moteurs. Le vent tire ses cheveux en arrière, de toute sa force qui est une équitation brutale.

C'est une scène poignante que Sandra Milovanoff et Charles Vanel d'une part, Lilian Hall Davis, Jean Murat, Jim Gérald de l'autre, interprètent magistralement dans *La Proie du Vent*, que vient de terminer René Clair, et qu'Albatros présentera le 18 décembre, à l'Artistic Cinéma.

R. P.



La naufrage d'un navire est toujours un « cloa » excellent, surtout lorsque, comme celui que représente cette photographie, il est parfaitement réalisé.

Scènes à effet et attractions sensationnelles

Le plus grand film réalisé à ce jour, la superproduction la plus sensationnelle, le film qui a coûté trois millions de dollars... telles sont les épithètes superlatives qu'on voit se succéder sur les affiches de cinémas. La concurrence exige de faire mieux que les firmes voisines. Le public, qui a déjà vu tant de films, se blase, il lui faut toujours du nouveau et il veut que ce soit au cinéma comme chez Nicolet : « de plus en plus fort ». Pour justifier les affirmations de la publicité, pour que le film tienne ce que les affiches promettent, les producteurs ont essayé alternativement de tous les procédés. On a tourné tous les sujets à sensation, on a fait des décors de plus en plus grands, on a mis en scène des déploiements de figuration considérables. En un mot, on a cherché l'attraction. Certains films médiocres ont obtenu des succès extraordinaires, par ce moyen de lancement. Les Américains et les Allemands, qui disposent de capitaux que nous ne connaissons pas, ont pu faire de l'exciting et du colossal au kilomètre, quoique leurs productions soient encore, trop souvent, inférieures aux nôtres en tenue artistique.

De quelle nature peuvent-elles donc être ces attractions qui font courir tout le monde ? Elles sont des genres les plus différents et les plus disparates. La première

attraction connue, c'est la vedette. Un nom d'artiste très populaire suffit à assurer le succès d'un film. Pour obéir à cette vérité commerciale : « toujours mieux », on a bientôt cherché à réunir plusieurs noms sur le même film, et ce fut l'« all-star-cast ». On a essayé de ce genre en France : *Le Berceau de Dieu*, qui réunit cinquante noms connus dans la distribution, en est l'exemple le plus récent. *Le Puits de Jacob*, du même producteur, est un « all-star-cast » de paysages, si l'on peut dire, puisque toutes les contrées d'Orient y sont évoquées.

Il fut un temps où il était de règle d'intercaler dans le scénario, à quelque genre qu'il appartienne, les péripéties d'un accident ou d'un cataclysme. On commença timidement par les accidents d'auto (*La Danseuse Etoile* et presque tous les films de Wallace Reid), d'avion (*La Fille du Pirate* et *Les Pirates de l'Air*), de chemin de fer (*La Roue*, *Excuse-Me*, *L'Alarme de Minuit*), puis on essaya du naufrage (*S.O.S.*, *La Naufragée*, *L'Île Déserte* et bon nombre de films de Maurice Tourneur) ; puis on arriva aux météores et aux grandes colères de la nature : l'avalanche de *Visages d'Enfants*, la débâcle des glaces de *Way Down East* ; le tremblement de terre de *Et la Terre trembla* ; le raz de

marée de *Typhon*. Dans les studios, les décors prenaient des proportions monstres. A l'Universal, on reconstituait successivement le casino de Monte-Carlo pour *Folies de Femmes* ; Notre-Dame de Paris pour l'œuvre de Victor Hugo ; le Prater pour *Merry-Go Round* et l'Opéra pour *Le Fantôme de l'Opéra*. Les villes mortes ressuscitaient : chez Douglas Fairbanks, les tours d'un château médiéval sortaient de terre, pour *Robin des Bois* et, transformées par d'habiles décorateurs, devenaient les murs de Bagdad. En Allemagne, au studio de Staacken, Karl Grüne et Lupu Pick faisaient construire des pâtés de maisons de dix étages pour y tourner *La Rue* et *La Saint-Sylvestre*. A Neubabelsberg, Murnau recommençait le même tour de force pour *Le Dernier des Hommes*, et, dernièrement, Fritz Lang pour *Métropolis*.

Alors, on imagina de réaliser des destructions de villes : *Les Derniers Jours de Pompéi*, *Sodome et Gomorrhe* et *L'Enfant Prodigue*. Quel documentaire extraordinaire ne pourrait-on pas constituer en réunissant

tous ces fragments bout à bout, et en y intercalant encore la forêt en flammes du *Train Rouge*, les tempêtes des *Mutinés de l'Elsinore*, de *Marius*, du *Bâillon* et du *Harpon*, et l'orage dans la montagne de *La Roue* ! Dans *Jim le Harponneur*, avec Barrymore, on a réussi à prendre, en tout premier plan, un météore d'un effet fantastique, une trombe marine. C'est la première qu'on ait vue à l'écran.

Les films à grand spectacle se passant parmi les civilisations disparues connurent un regain de popularité. Rome, surtout, Rome... et les Romains. Les courses de chars, les combats de gladiateurs, les martyrs livrés aux fauves, autant de scènes à effet, dont *Ben-Hur*, *Néron*, *Quo Vadis* ? *Messaline* et *La Reine de Saba* nous présentèrent les plus grandioses.

Les animaux aussi sont une grande attraction, que ce soit le singe Auguste, la vedette à poils d'Alfred Machin, les fauves de la *Cité Perdue* et de toutes les anciennes productions de la Selig, ou les animaux préhistoriques (reconstitués eux aussi)



De jolies femmes, pas trop déstabilisées afin de ne pas offenser la censure, mais suffisamment pour être... agréables, sont un attrait certain pour la clientèle masculine des cinémas.



Une scène à grande figuration fait toujours beaucoup d'effet : le bal sous la tente de l'Emir dans *Michel Strogoff*.

qui interprétaient *Le Monde Perdu*. En Allemagne, un des plus grands dompteurs et... « importateurs » de fauves, Hagenbeck, a transformé sa ménagerie en studio, où il tourne des films de la jungle.

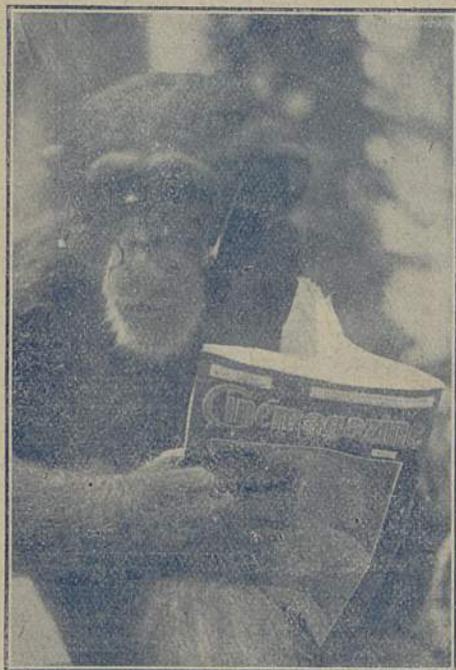
Un autre attrait pour un film, c'est qu'il se passe dans des pays lointains, inconnus, et autant que possible dans le plus de lieux différents. Voir un drame qui se déroule successivement devant les Pyramides, aux Indes, au pied du Fuji-Yama, aux chutes du Niagara, sous les murs du Kremlin et au cap Horn, voilà un voyage palpitant. Le documentaire est mêlé au drame ; l'intérêt alterne avec l'émotion, excellente formule.

La guerre fut, un moment, de grande actualité cinématographique. Des cinéastes aussi divers de conceptions et de talents que Gance, Holubar, Vidor et Roussel la traitèrent magistralement dans *l'Accuse*, *Pour l'Humanité*, *La Grande Parade* et *L'Ame de Bronze*. Mais celle de 1914-1918 nous rappelant encore de trop cruels souvenirs, le public lui préfère les guerres passées, celles du *Miracle des Loups*, de *Salammbô*, de *Napoléon* ou de *Pierre le Grand*.

Le relief et le synchronisme musical seront bientôt de très gros atouts pour le lancement des films. En attendant, la couleur jouit d'un grand prestige parmi les spectateurs. Voir toutes les couleurs réelles, quelle féerie ! *Les Dix Commandements*, *L'Epave Tragique*, *Michel Strogoff* sont partie en noir, partie en couleur ; *Le Pirate Noir*, de Douglas, entièrement en couleurs naturelles. Lorsque *Napoléon* sera présenté à l'Opéra, on verra, pour la première fois, une bien sensationnelle attraction : un panorama cinématographique du siège de Toulon, d'une vingtaine de mètres de long, réalisé au moyen d'une triple prise de vues et d'une triple projection synchronisée. Voilà un atout qui suffirait à lui seul pour assurer la carrière d'un film de moindre envergure.

Une attraction de premier ordre, c'est encore le danger : Jenny Hasselquist descendant les remous dans *A Travers les Rapides* ; Von Stroheim allant tourner *Greedy* dans la « Vallée de la Mort », où tant d'hommes périrent ; Gance essayant d'atteindre le mont Blanc pendant une tempête de neige pour *La Roue* ; René Clair tournant *Paris qui dort* au sommet de la

Tour Eiffel ; Andrée Peyre exécutant ses acrobaties aviatiques ; et toutes les acrobaties dangereuses d'Harry Piel, Charles Hutchinson, Joë Hamman, Eddie Polo, Maciste et autres. Un danger suggéré peut être quelquefois plus affolant qu'un danger réel, ainsi Harold Lloyd, grâce à un truquage ingénieux, reste-t-il suspendu à cent mètres au-dessus des rues de New-York, dans *Monte là-dessus*. Et la cabane de Charlot dans *La Ruée vers l'Or*.



L'apparition sur l'écran d'un animal soulève toujours l'approbation du public. Le singe Auguste, qui s'intéresse ici aux dernières nouvelles de Cinémagazine, fut pendant longtemps la vedette des films d'Alfred Machin.

qui oscille dangereusement au bord d'un précipice. Quels frissons dans la salle !

Les feux d'artifice, colorés ou non, sont d'un grand effet féérique. On en a vu de très beaux dans *Königsmark*, *Madame Sans-Gêne* et *La Perruque*. Jean Epstein, plaçant l'action de *Cœur fidèle* sur un manège de chevaux de bois qui tourne vertigineusement ; Biscot faisant quelques étapes du Tour de France pour *Le Roi de la Pédale* ; Cécil de Mille ressuscitant le passage de la mer Rouge par le peuple d'Israël dans *Les Dix Commandements* ; Buster Keaton faisant reconstituer un des pre-

miers trains qui aient jamais existé, dans *Les Lois de l'Hospitalité* ; les producteurs de films comiques, style Mack Sennett, nous présentant de jeunes personnes, d'un physique agréable, de plus en plus déshabillées : Victor Sjöström, incendiant à moitié *Le Vaisseau Tragique* ; Fritz Lang prêtant la vie au dragon légendaire des *Nibelungen* ; Thomas Ince filmant des naufrages de paquebots qu'il intercale dans *Civilisation* ; Tourjansky réunissant, dans *Michel Strogoff*, des scènes à effet comme le bal à la Cour Impériale et la fête kirghize (tous deux en couleurs), les acrobaties des Cosaques, la lutte de Strogoff avec un ours, les chevaux emballés pendant l'orage et le fleuve en feu, ne sont-ce pas là d'excellents exemples de cinéastes cédant au bon principe commercial de l'attraction ?

Après une telle énumération, encore bien incomplète, il semble qu'il ne soit plus possible de trouver du nouveau en matière d'attraction filmique. Pourtant, chaque jour vient infirmer cette supposition, en nous apportant, avec de nouveaux films, des « clous » de plus en plus extraordinaires. Que nous donneront donc, dans cet ordre d'idées, les films de demain ?

JUAN ARROY.

NOUVELLES D'HOLLYWOOD

On parle beaucoup à Hollywood de deux incidents dont les studios de Metro-Goldwyn viennent d'être le théâtre.

C'est d'abord l'amusante histoire de John Gilbert qui, tournant une scène difficile avec Renée Adorée, et qui, impatienté par de trop nombreuses répétitions, dont aucune ne satisfaisait son metteur en scène, exige que l'on fit sortir les quelques personnes qui étaient sur le « set ». Un quart d'heure ne s'était pas écoulé depuis que la porte du studio était close et gardée par un farouche cerbère, que M. Marcus Loew se présenta et, malgré son insistance, ne put entrer... M. Marcus Loew, qui est pourtant président de la Metro-Goldwyn, se plia à la règle dictée par son « star » et s'en fut...

C'est aussi le différend qui existe entre Greta Garbo et les dirigeants de la Metro. On dit que Greta Garbo a formellement refusé de tourner le rôle principal de *Diamond Fancuffs*, dont le scénario a déjà été rejeté par Mae Murray avant son départ pour l'Europe. On dit aussi que Greta Garbo a non seulement refusé ce rôle, mais a déclaré qu'elle ne travaillerait pas tant que ses appointements ne seraient pas augmentés.

Hans Dreier, directeur artistique chez Famous Players, est prêt à M. G. M. pour assister Ernst Lubitsch pendant la réalisation du *Veil Heidegger*, dont Ramon Novarro sera le principal interprète.

Larry Semon, le fameux « Zigoto », vient de signer avec Mack Sennett pour le compte duquel il mettra en scène de courtes comédies pendant les loisirs que lui laisseront les grands films qu'il tournera pour son propre compte.

B.



IVAN MOSJOURKINE et deux ravissantes interprètes de Casanova.

Avec Casanova, à la cour de Catherine II

Un, deux, trois... quatre, cinq, six !

Un, deux, trois... quatre, cinq, six !

Le maître de ballet, baguette en main, scande la mesure d'un menuet de Mozart qu'un orchestre de violons et de harpes joue sans interruption : Un, deux, trois... quatre, cinq, six.

Deux cents couples dansent, se saluent, font des révérences.

Alexandre Volkoff, qui a émigré d'Épinay, tourne au studio de Billancourt dont toute la surface est recouverte par un immense décor : une salle de réception dans le palais de Catherine II.

Les colonnes de marbre dont les fûts brillent sous la lumière s'élançant sur un plafond aux caissons peints et sculptés, d'immenses lustres, appliques et torchères étincellent de la lueur de mille bougies, le plancher est de marqueterie, de lourds velours drapent les hautes fenêtres.

Pas d'autre meuble que, au fond, le trône de l'impératrice.

On danse ce soir à la cour de la grande Catherine.

Elle est assise, ruisselante de pierreries, entourée de quelque favoris. Elle a convié pour cette fête l'élite de ses courtisans. Ils ont rivalisé d'élégance, mais le plus magnifique est cet énigmatique Casanova en ha-

bit de drap d'argent rebrodé de diamants et dont les manchettes et le jabot de dentelle scintillent du feu des pierres qui les enrichissent.

Les souliers d'argent glissent sur le plancher qui reflète les silhouettes des dames en grand décolleté dont les robes à panier font en dansant un léger bruissement.

Un, deux, trois... quatre, cinq, six ! Saluez ! Révérence ! Repartez ! Un, deux, trois... Arrêtez !!! Et le maître de ballet se précipite vers une jeune fille plus habituée sans doute au charleston qu'au menuet, et dont la marche manque de grâce.

Depuis ce matin on répète ces scènes de bal. Il faut que l'ensemble soit parfait.

A l'heure du thé, quinze minutes de repos me permettent d'approcher l'impératrice : Suzanne Bianchetti. Elle ne semble nullement gênée par sa haute perruque, sa couronne et sa robe somptueuse en lamé rebrodé, qui, m'avoue-t-elle, pèse pourtant plus de soixante kilos. Ne comporte-t-elle pas une traîne de vingt-six mètres ? Mais la charmante artiste doit maintenant avoir l'habitude de ces costumes d'apparat, puisque Catherine II est le quatrième rôle de souveraine qu'elle interprète. C'est autour d'elle, qui ne quitte pas son trône afin de ne pas déranger l'harmonie de son costume,

que, tasse en mains, se sont réunis les principaux artistes. Voici Diana Karenne en robe de taffetas rose pâle, toute garnie de fleurs et de strass, Paul Guidé en costume d'officier, et, bien qu'elles ne tournent pas aujourd'hui, Rina de Liguoro et Olga Day qui sont venues voir ce magnifique ensemble.

Et Mosjoukine arrive. On ne peut rien dire d'autre de lui si ce n'est qu'il est magnifique. Bilinski, qui dessina ses costumes, et lui qui les porte avec tant d'aisance et d'élégance, méritent de grands compliments.

Nous parlons avec Vania — c'est ainsi que l'appellent ses familiers au studio — de son départ, hélas ! si prochain. Il s'embarque en effet le 7 décembre, sur le *Bérengharia*. Il voguera déjà vers l'Amérique lorsque paraîtront ces quelques lignes. Sa joie de partir, d'aller vers des aventures nouvelles ne va pas sans une grande mélancolie. Il est triste de quitter la France qui lui fut si accueillante et où il connut tant de succès, triste de se séparer des Français qui lui firent confiance au début

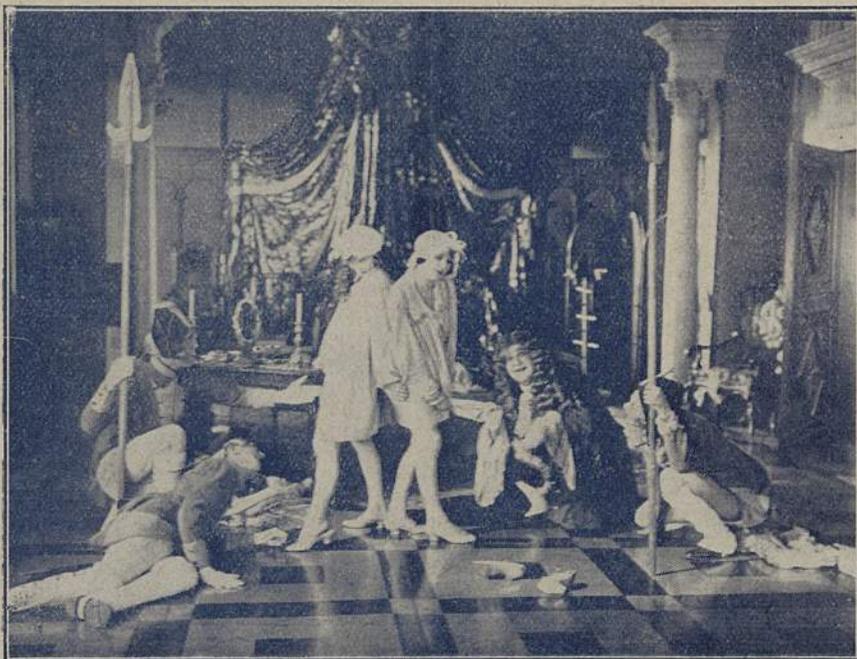
de sa carrière ici et le soutinrent dans ses efforts... et puis il appréhende un peu cette traversée pendant la mauvaise saison, lui qui n'a pas le pied marin. Mais nous le rassurons. Dix jours sont vite passés et il aura rapidement oublié les désagrémements d'une mer houleuse, à New-York où de grandes réceptions seront données en son honneur et où il doit rester deux semaines.

Après, il s'embarquera pour Hollywood. Il y retrouvera quelques amis : Tourjansky, Nathalie Kovanko, Robert Florey qu'il connut à ses débuts ici, Maria Corda et son mari et quelques Russes. Et puis le travail commencera... Le contrat qui le lie est de cinq années, mais il espère bien revenir en France plusieurs fois pendant cette période.

Un coup de sifflet nous interrompt.

Chacun reprend sa place, la musique recommence. Bâton en main, le maître à danser donne le signal du départ. Un deux trois... quatre cinq six. Deux cents grandes dames et autant de seigneurs dansent un menuet sous le regard de Catherine II qu'entourent ses plus magnifiques courtisans.

ANDRÉ TINCHANT.



Cette scène charmante de Casanova ne rappelle-t-elle pas les plus délicieuses gravures du XVIII^e siècle ?

LA VIE CORPORATIVE

UNE MAUVAISE CAMPAGNE

JE m'étais bien promis de ne plus m'occuper d'un certain Congrès international dont on n'a peut-être que trop parlé. Mais le discours que M. Herriot, Ministre de l'Instruction publique, vient de prononcer à la Chambre au cours de la discussion du budget me fournit l'occasion — on comprendra que je ne veuille pas la laisser échapper — de justifier les sentiments de méfiance, sinon d'hostilité, éprouvés à l'égard de cette initiative par l'ensemble de notre corporation et dont je m'étais fait ici l'interprète. Le discours de M. Herriot apparaît, en effet, comme un prolongement, comme une suite logique, comme une conséquence naturelle de l'entreprise dont nous avons dénoncé le danger. C'est bien le même état d'esprit qui se manifeste, c'est bien la même tendance qui agit, c'est bien le même but que l'on poursuit : au nom d'un idéal de haut humanitarisme, d'ailleurs assez mal défini et sur lequel ceux mêmes qui le préconisent ne sont pas d'accord entre eux, on veut annihiler l'industrie cinématographique libre, mettre le cinéma au service de la caste politicienne dirigeante, faire du cinéma une chose d'Etat aux mains de quelques « intellectuels » et pédagogues officiels.

Pourra-t-on désormais nous taxer d'exagération quand nous répéterons, comme nous l'avons si souvent fait, les doléances d'une industrie française en plein essor et dont la prospérité intéresse, non seulement l'économie générale de notre pays, mais le rayonnement de son influence au loin ?

Dans tous les pays producteurs de films, le gouvernement encourage l'industrie cinématographique et favorise son expansion considérée, dans l'état du monde moderne, comme une nécessité d'ordre national. En Amérique, en Allemagne, en Italie, notamment, l'exportation du film se classe au rang des services rendus à la nation. En France ce sont précisément ceux qui devraient protéger, aider l'industrie cinématographique, qui s'ingénient à la déconsidérer et à lui porter des coups mortels.

N'est-ce pas ce que vient de faire M. Herriot ?

Appelé à s'expliquer devant la Cham-

bre sur ses projets de ministre de l'Instruction publique, il s'est prononcé en faveur du cinéma d'enseignement avec une ardeur et une insistance dont nous ne songerions, certes, pas à nous offusquer s'il n'avait dressé cette apologie en opposition directe et comme en mépris et en haine du cinéma-spectacle.

Pour le cinéma-enseignement, tout le lyrisme des hyperboles et le grand jeu de l'éloquence sonore ! Pour l'autre cinéma — qu'il qualifie dédaigneusement « le cinéma ordinaire » — des calomnies, des menaces, presque des insultes.

Dire que l'on a laissé utiliser le cinéma contre l'intérêt de la jeunesse, c'est bien, en effet, une calomnie, car s'il est vrai que quelques films ne sont pas précisément faits pour les enfants, il est vrai également que l'immense majorité des films actuellement projetés s'inspire du respect de la morale — au point même de tomber parfois dans la banalité du manuel de morale en action.

En vérité, il est plaisant de constater que M. le ministre de l'Instruction Publique, grand chef du Parti radical, se montre plus difficile en matière de morale que le cardinal-archevêque de Paris, dont la récente visite à un studio en pleine activité parle très haut contre les accusations de M. Herriot. Le vénérable prélat sait, comme nous le savons tous, qu'il y a de ci, de là, quelques films dont les parents feront bien de préserver leurs enfants. Mais il est trop intelligent et d'esprit trop large pour en conclure que le cinéma doit être tenu pour une école d'immortalité et il a voulu que l'on sût que sa visite devait être interprétée comme un hommage au cinéma et un encouragement pour l'industrie cinématographique.

Mais M. Herriot ne se borne pas à calomnier, il menace. Il exige des Préfets et des autorités académiques la plus extrême sévérité à l'égard des représentations cinématographiques, il leur prescrit formellement d'exercer « un contrôle convaincu, vigilant sur le cinéma ».

Ainsi, voilà un ministre qui dispose exceptionnellement d'une Censure — car la censure est heureusement une exception en France — et qui confesse son inutilité.

Alors qu'on la supprime. C'est la seule réponse à faire. Si la censure de la rue de Valois ne sert de rien, les cinématographistes sont bien sots de l'alimenter de leurs deniers et il n'y a aucune raison valable pour conserver un rouage superflu.

Mais, bien entendu, M. Herriot veut conserver sa censure. Les autorités administratives et universitaires qu'il appelle à la rescousse superposeront leur arbitraire à celui des fonctionnaires de la rue de Valois.

Voilà comment on traite le cinéma en France !

Ah ! que ce démocrate à tous crins doit avoir de mépris pour ses électeurs ! Il n'en est pas encore, que l'on sache, à répudier les suffrages de ceux d'entre eux qui sont assez pauvres d'esprit pour fréquenter le cinéma, mais cela viendra sans doute ! Ici éclate la bouffonne suffisance de « l'intellectuel » qui se croit sérieusement d'une essence supérieure à celle du commun. C'est pure hypocrisie d'humilité lorsque M. Herriot se flatte de n'être qu'un « Français moyen ». On voit bien, dès qu'il parle du cinéma, que ses prétentions sont tout autres. Aussi ne servirait-il de rien d'essayer d'expliquer à ce mandarin universitaire faussement grimé en ami du peuple, que ce qui fait précisément la valeur incomparable, la portée grandiose, l'avenir illimité du cinéma, c'est qu'il brise le cercle des petites combinaisons et des étroites confréries d'esthétisme, c'est qu'il échappe à l'atmosphère des petites chapelles littéraires ou artistiques, c'est qu'il est essentiellement populaire.

Nous laissons M. Herriot. Aussi bien sa personnalité comme ses idées politiques nous sont-elles indifférentes. Ce qui nous paraît grave, c'est le développement que semble prendre la campagne esquissée dans les milieux politiques et universitaires contre le cinéma-spectacle, c'est-à-dire contre l'industrie cinématographique, sous le prétexte de servir la cause du cinéma d'enseignement et de propagande. Nous avons, à temps, signalé cette campagne. On peut croire que nous en suivrons pas à pas toutes les manifestations et nous comptons bien intéresser à la défense du « cinéma ordinaire », comme dit M. Herriot, non seulement les cinématographistes, mais aussi le public du cinéma, que cette campagne menace dans l'indépendance de son goût et le libre choix des délassements de son esprit.

PAUL DE LA BORIE.

NOTRE CONCOURS D'INGÉNUES

C'est dans la très belle salle de l'Omnia Pathé, fort obligeamment mise à notre disposition par son aimable directeur M. Dalloz, que les bouts d'essai des concurrentes ont été présentés au jury composé de MM. Léon Brézillon, président du Syndicat français des directeurs de cinématographes ; Charles Burgnet, président de la Société des Auteurs de films ; Delac, vice-président de la Chambre syndicale française de la cinématographie ; Paul Kastor, secrétaire général de la Chambre syndicale de la cinématographie ; Jean de Merly, administrateur de la Société des Films historiques ; C.-F. Tavano, directeur artistique des Etablissements Aubert ; Sabathier, président du Comité des fêtes de Paris ; M. Schutz, membre du Comité de l'Union des artistes ; Germaine Dulac, Maurice Ravel, Robert Péguy, Maurice Champreux, Roger Lion, metteurs en scène ; Mmes Gil-Clary, Jeanne Lanvin, Marie-Anne Malleville et Georgette Brézillon ; MM. Dalloz, directeur de l'Omnia Pathé ; Ratisbonne, directeur des Grands spectacles cinématographiques ; Maurice Hamel, rédacteur à *Comœdia* ; Jean Pascal, André Tinchant et Albert Bonneau, de *Cinémagazine*.

Excusés : MM. Louis Nalpas et Arthur Bernède, de la Société des Cinéromans, Luitz-Morat, Henri Fescourt, Volkoff, Abel Gance et Marcel Manchez.

Après avoir vu plusieurs fois la bande composée des bouts d'essai pris sous la direction de notre dévouée amie Mme Germaine Dulac, le jury a classé les 10 premières concurrentes dans l'ordre suivant : 1^{re} JEANNE MARNIER, 2^e SIMONE TEXIER, 3^e ANDRÉE VALRY, 4^e COLETTE YEHL, 5^e Noëlle Barrey, 6^e Christiane Privax, 7^e Bernedo Zamora, 8^e Suzy Vilna, 9^e Mary Darlys, et 10^e Mlle Cymiane.

A l'issue de cette épreuve, qui aura provoqué bien des émotions chez nos jeunes lectrices, un vin d'honneur a été offert à Mlle Jeanne Marnier, à qui M. Jean Pascal prédit la plus brillante carrière.

Les réalisateurs et les maisons d'édition qui ont bien voulu s'intéresser à notre concours et qui désireraient s'attacher l'une des lauréates sont priés de nous en informer aussi rapidement que possible.

NOS JEUNES ESPOIRS



JEANNE MARNIER



SIMONE TEXIER



RENEE VALRY



COLETTE YEHL

Les quatre lauréates du grand concours organisé par « Cinémagazine »

" LE JUIF ERRANT "

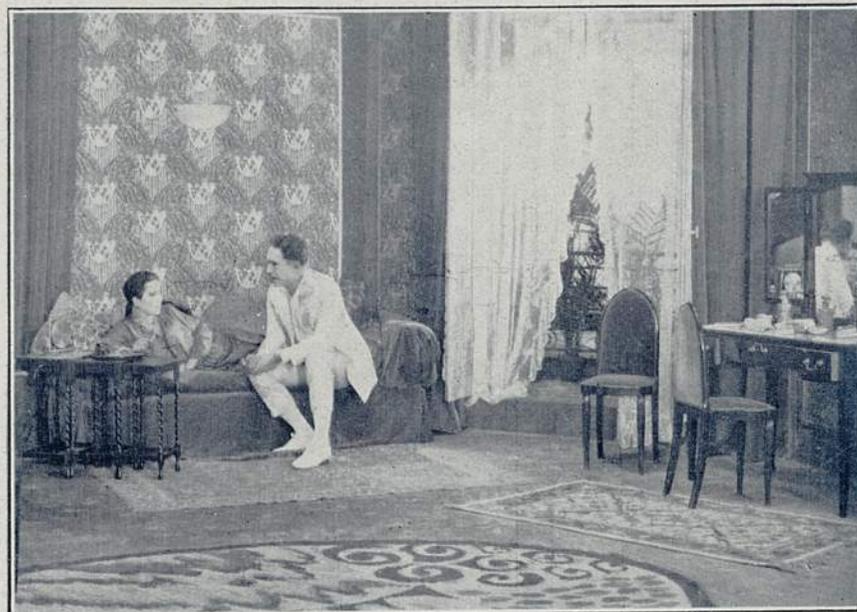


Une scène caractéristique de cette belle production des Films de France (Société des Cinéromans) : l'arrivée du commissaire de police chez la baronne de Saint-Dizier.

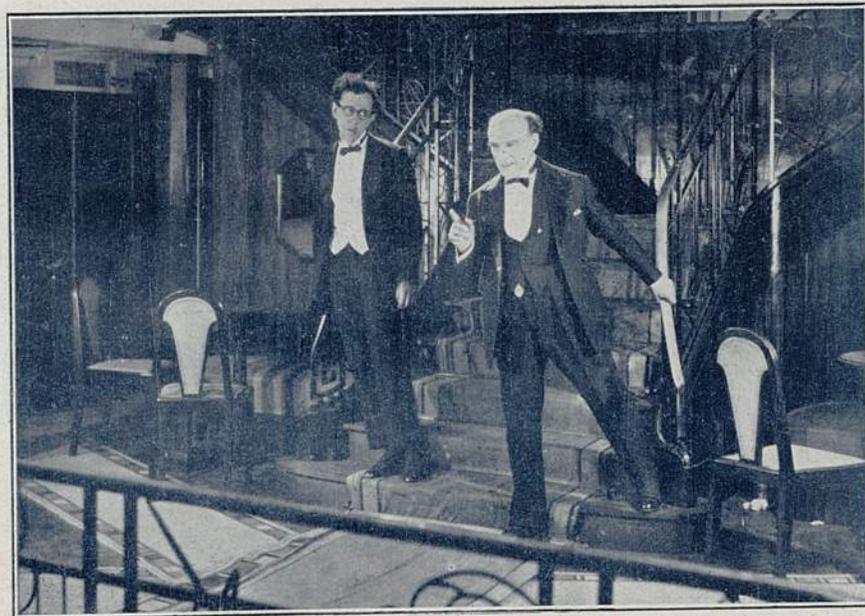


Voici un tableau pittoresque et d'une lumineuse fraîcheur nous montrant le prince Djalma (Silvio de Pedrelli) dans une des salles orientales de son palais.

PARIS, CABOURG, LE CAIRE... ET L'AMOUR



Gabriel de Gravone a maintenant complètement terminé cette comédie qu'il réalisa pour les Productions Markus. Voici le sympathique artiste-metteur en scène avec la charmante Renée Faggia (Mme de Gravone).



Alex Allin et Gildès, à bord du « Mariette-Pacha », où fut tournée une grande partie de « Paris, Cabourg, Le Caire... et l'Amour ».



CHARLIE CHAPLIN



LITA GREY

On se souvient qu'en novembre 1924 Charlie Chaplin épousa, à Mexico, la délicieuse Lita Grey qui devait être son interprète dans « La Ruée vers l'Or », mais qui ne tourna pas le rôle. Le jeune ménage, qui possède maintenant deux bébés, est sur le point de se séparer. Lita Grey, à la suite de « scènes » répétées, a quitté, avec ses deux enfants, le domicile conjugal, s'est réfugiée chez sa grand'mère, et intente un procès en divorce. Pour la seconde fois, le grand Charlie redeviendra-t-il célibataire ?

*
**PEDRO
 ELVIRO**
 (Pitouto)



(Photo Isabey)

*
 Cet excellent artiste, co-
 mique irrésistible, fait
 une création tout à fait
 remarquable dans « La
 Tournée Farigoul », qu'a
 réalisé Marcel Manchez
 et que nous verrons pro-
 chainement.



AUX STUDIOS PARAMOUNT



Pola Negri et Dimitri Buchowetzki, la grande star et le metteur en scène de la Paramount, visitent les ateliers de modelage et de sculpture du studio de la grande firme.

" LA PROIE DU VENT "



Pierre Vignal (Charles Vanel) se prépare à partir pour un raid lointain, dans le film que René Clair a réalisé pour Albatros.



Voici une scène pleine de mouvement et de passion de ce film de l'U. F. A. Il fait partie du prochain programme de l'Alliance Cinématographique Européenne. Sa présentation est attendue avec grande impatience.

A travers l'orage...

Les extérieurs de *Un "Kodak"* sont terminés

JEAN EPSTEIN et les interprètes principaux du si original scénario de Mlle M.-A. Epstein, à savoir Edmond van Daele, Nino Costantini, René Ferté et Suzy Pierson, reviennent d'un voyage d'extérieurs qui, pour n'avoir pas été fort lointain, n'en fut pas moins très mouvementé.

La troupe de Jean Epstein se rendait tout simplement à Nice par la route, quand elle fut surprise, dans la traversée des Alpes, par un orage d'une violence telle que le vent debout arrêta presque complètement les voitures, pourtant lourdes et puissantes. La pluie diluvienne mêlée de grêle eut vite fait de transpercer capotes et capots, inondant les passagers, noyant les moteurs. A deux heures de l'après-midi, au cœur des nuages, il faisait une nuit noire, zébrée d'éclairs. Les torrents et les éboulis rendaient plus que dangereuse une route que l'on considère comme l'une des plus difficiles de France. Des arbres étaient déracinés sous les yeux des voyageurs fort peu rassurés. Comme, au plus fort de l'ouragan, l'une des voitures franchissait le col de Luz, à dix mètres en avant d'elle, au bord de la rivière qu'était devenue la route, un grand chêne, pris dans un tourbillon de vent, se mit à chanceler furieusement. L'auto força de vitesse autant qu'elle put, juste pour laisser l'arbre s'abattre derrière elle, tout en travers de la route, dans un grand fracas de branches brisées. C'est ainsi que Nino Costantini, qui était au volant, par un coup d'accélérateur judicieux, sauva la vie de ses camarades Suzy Pierson et van Daele qui étaient dans la voiture.

A Antibes, le soleil daigna luire quelque peu sur ce grandiose château de La Garoupe qui reçoit chaque année, soit comme locataires, soit comme visiteurs, les plus il-

lustres personnages du monde entier. C'est là, dans un parc d'un million de mètres carrés, entretenu par une armée de jardiniers, aussi riche en escaliers de marbre et en statues qu'un musée d'Italie, et interdit jusqu'ici sévèrement aux cinématographistes, que Jean Epstein put situer magnifiquement les principales scènes du scénario.

Il restait à tourner une poursuite d'automobiles dans les montagnes ; c'est alors que les véritables tribulations du voyage commencèrent. Les orages ininterrompus depuis plusieurs semaines avaient rendu les routes impraticables. Plus d'une fois, toute la caravane étant arrêtée par un éboulement, tous les hommes de la troupe durent se transformer en cantonniers pour débayer la route en toute hâte, sous la menace des avalanches de pierres et de boue. Enfin, on parvint à St-André des Alpes. Si l'arrivée fut pénible, le départ fut plus laborieux encore. Devant et derrière, à l'est et à l'ouest, les routes étaient coupées ou emportées, inondées, effondrées. Le téléphone ne fonctionnait plus et le télégraphe n'allait guère mieux. Chaque matin, on voyait s'épaissir au flanc des montagnes la masse menaçante des champs de neige. Déjà nos cinéastes se préparaient à hiverner dans ce village perdu des Alpes. Avec le restant de la pellicule, on parlait de filmer un autre *Nanouk*...

Enfin, et heureusement, les interprètes de *Un « Kodak »* parvinrent avec dix jours de retard seulement au studio de Neuilly, où se tournent actuellement les premiers décors, et de toutes les péripéties du voyage, la pellicule n'a retenu que de bien belles impressions qui seront un des principaux attraits du film.

M. P.

“ La Grande Parade ” à Bruxelles

De notre correspondant particulier.

ASSURÉMENT, voici un film qui fera sensation.

Le Caméo, un des plus beaux cinémas de Bruxelles, tout récemment édifié par la G. M. G., vient de le présenter de façon impressionnante. Toute la salle, dont les murs avaient été couverts de décors, représentait les paysages de vie ou de mort, d'amour ou de guerre évoqués par le film; une machinerie compliquée et méticuleusement réglée accompagnait de bruits appropriés les images se succédant sur l'écran, tandis qu'une remarquable adaptation musicale due à M. Betbèze soulignait les scènes du drame et nous rappelait ces refrains qui, avec les poilus, les tommies ou les sammies, trouvèrent à travers la boue des tranchées et les cloaques des trous d'obus, la route bordée de lauriers de la victoire : la « Madelon », « It's a long way to Tipperary », « Ove there ».

De cet ensemble établi avec goût et sûreté se dégage une double émotion, celle que provoque le film et celle que font naître en nous d'impérieux souvenirs.

La Grande Parade est une œuvre admirable ; je ne sais si elle tiendra l'affiche aussi longtemps qu'à New-York. C'est peu probable, mais, toutes proportions gardées, elle aura, dans son adaptation française, au moins autant de succès que dans sa version originale.

Nous avons déjà remarqué l'art très sûr et très finement psychologique du metteur en scène King Vidor dans *La Bohème*; ici, il a atteint un summum de perfection qui semble difficile à dépasser. Dans la pléiade des metteurs en scène américains ou français, sa place est désormais parmi les meilleurs. Je n'en veux pour preuve — entre cent autres — que cette admirable scène où la petite Française, attendant son fiancé américain, reste au milieu de la route, figure désolée, tandis que les roues, les innombrables roues des camions passent en trombe derrière elle. Cet arrière-plan laissant, en sa course vertigineuse, la figure principale en plein relief, est un chef-d'œuvre d'imagination, de goût et aussi de technique. Cette scène, qui est en somme celle de *La Grande Parade*, la parade des ca-

mions en route vers la bataille, m'amène à résumer en quelques mots le scénario :

L'histoire commence en Amérique, où Robert, le héros, s'engage dans l'armée en 1917. Lui et sa compagnie partent pour la France où ils logent d'abord dans une ferme. Robert devient amoureux de Lisette, la petite fermière, et son amour est vite partagé. A son départ pour le front, ils échangent leurs aveux et, faute d'un autre souvenir, Robert lui jette un de ses souliers qu'elle presse sur son cœur.

Avec ses amis Bull et Colas, Robert se bat au Bois-Belleau, fait la campagne de l'Argonne et vit dans les tranchées et les trous d'obus. Finalement, il va au secours d'un de ses amis, qu'il trouve mort. Il défie alors toute l'armée allemande et attaque à lui seul un poste d'artillerie, qu'il capture, mais il est blessé et envoyé à l'hôpital. Là, il apprend que le village de Lisette a été détruit... Adieu l'amour ! Il retourne alors en Amérique, amputé d'une jambe. Est-ce la fin de l'épopée glorieuse ? Aucune rose ne viendra-t-elle se nouer à l'épée du vainqueur ? Si, car ce film n'est pas un film de guerre, mais un film d'amour, se déroulant dans le cadre tragique et grandiose de la guerre. L'espoir vit toujours au cœur du jeune homme et, un jour, se confiant à sa mère, il lui dit : « Mère, il est une jeune fille... en France... » Et c'est la fin de l'aventure, cette jeune fille, la récompense d'amour après les souffrances de la guerre.

Tel est l'ensemble de l'œuvre... mais elle perd à être racontée, car chacun de ses détails « visuels » est remarquable.

Et il faut admirer sans réserve l'auteur de cette belle histoire : Laurence Stallings, ancien journaliste, engagé volontaire dans la marine américaine, écrivain de talent et certainement homme de cœur.

Il faut louer les interprètes remarquables : John Gilbert, qui a trouvé là son rôle capital, Renée Adorée, Tom O'Brien, Karl Dane, Hobart Bosworth, etc.

PAUL MAX.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours CINEMAGAZINE au même marchand.

Une grande tragédienne

GIL-CLARY

JE reviens d'Italie où j'ai visité quelques maisons cinématographiques. Comme je m'étonnais de ne voir, dans les diverses productions qu'on me montrait, que des films américains, je me suis attiré cette réponse : « Nulle part, en Europe, on ne peut trouver d'artiste homme ou femme, tragique ou comique, qui puisse, sans dommage, être comparé aux artistes américains. »

Eh ! bien, il faut que nous voisins tout aussi bien que les autres changent d'avis et se rendent au nôtre. Je ne doute pas que le miracle ne s'opère quand on aura vu *Les Fiançailles rouges*, le nouveau film de Roger Lion. Bourdelle et Murat, pour les hommes, Gil-Clary et Dolly Davis pour les femmes, font de ce très beau film une chose absolument remarquable.

Mais il faut placer hors de pair cette extraordinaire tragédienne qu'est Gil-Clary.

Déjà, dans *La Fontaine des Amours*, tirée par Roger Lion du beau roman de Gabrielle Réval, et dans *La Clef de Voûte*, due à la seule imagination de Roger Lion, elle nous était apparue délicieuse de distinction et de grâce, émouvante... mais rien ne faisait prévoir ce que pouvait donner cette artiste dans un rôle de composition tel que celui où elle nous est présentée cette semaine.

Les Fiançailles rouges feront le tour de Paris et de l'Europe. Ce drame effroyable amènera bien des larmes dans les jolis yeux qui iront le contempler. Mais jamais aucune femme n'aura fait passer sur les êtres sensibles le frisson qui nous a parcourus durant la scène où la malheureuse Louise, épouse abandonnée, voit mourir dans ses bras son tout petit enfant.

Je m'en voudrais de déflorer, en le racontant, ce drame où les scènes se succèdent en augmentant l'intérêt des assistants. Jusqu'au dernier tableau où l'on voit l'héroïne, la ravissante Dolly Davis, sous les traits de Jeannick la Bretonne, délivrée en-



GIL-CLARY dans une scène de folie des *Fiançailles Rouges*, de Roger Lion.

fin de son infâme beau-père, épouser le fiancé de son choix, dans un décor qui, à lui seul, est une merveille de reconstitution. Mais qu'il me soit permis de dire que Gil-Clary a trouvé dans l'œuvre de Roger Lion la consécration de sa carrière.

Parler de la splendeur des décors naturels serait chose vaine. Il faut avoir entendu les cris d'admiration soulevés par ces vues

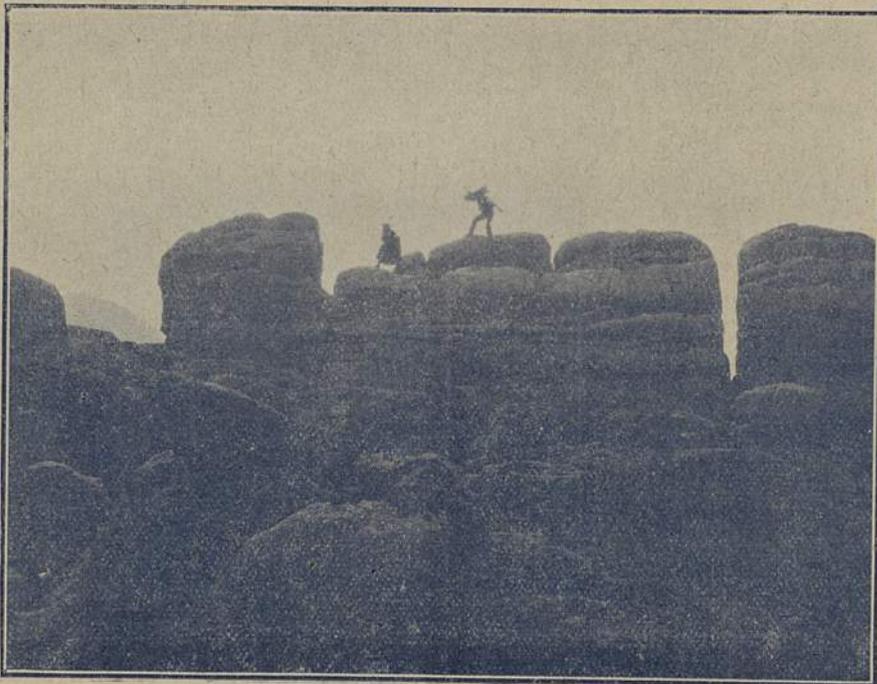
la côte bretonne, où chaque scène fait image. Mais Gil-Clary, courant de rocher en rocher sur la mer en furie, et tenant serré sur sa poitrine le cadavre de son enfant que dans sa folie elle persiste à croire encore vivant, nous donne l'impression d'une tragédie jamais vue, et si poignante qu'elle nous pénètre d'une angoisse indéfinissable.

Il n'est pas un geste, pas un regard de

une joie de constater que l'art du cinéma, non seulement ne se montre pas inférieur dans notre pays de France, mais qu'il va chaque jour vers une perfection nouvelle.

Encore quelques films comme celui-ci et je n'aurai plus le chagrin de m'entendre dire, à l'étranger, que nous sommes inférieurs.

Il faut remercier le metteur en scène et



Un des grandioses paysages qui encadrent l'action si dramatique des Flançailles Rouges.

cette grande actrice qui ne soit de la vie. Toutes les impressions de cette âme tourmentée passent sur son visage d'une si pure beauté.

Elle possède le don si rare de faire passer dans les âmes tous les troubles, toutes les agitations de la sienne. L'expression de son visage, le mouvement convulsif de ses mains et de ses lèvres, durant l'agonie de l'enfant, ne peuvent être ni dépassés, ni atteints. C'est du très grand art, qui doit sa réussite à la plus entière simplicité. Rien d'exagéré, rien de théâtral. Le naturel préside à tous les actes de Gil-Clary, dont le nom sera demain dans toutes les feuilles cinématographiques et sur tous les écrans.

Le film, par lui-même, représente un effort qui place Roger Lion parmi les plus fameux metteurs en scène français et c'est

ses artistes de nous avoir fourni cette preuve que, chez nous, avec des vedettes françaises et des sites purement français, on peut tout de même réaliser un chef-d'œuvre.

Vers l'Amérique

Ivan Mosjoukine s'est embarqué le 7 décembre à bord du « Bérengaria » pour New-York, d'où il gagnera Hollywood où il est impatientement attendu.

C'est une véritable razzia que font les Américains en Europe. Il y a quelques semaines, en effet, Maria Korda et son mari, le metteur en scène, Alexandre Korda, sont arrivés en Californie, engagés tous deux par la First National. Sur le même bateau voyageait Mme Nathalie Barrache que Richard A. Rowland rencontra à Paris... et engagea, Nathalie Barrache qui, dans *La Châtelaine du Liban*, sous le nom de Nathalie Greuze, interprète le rôle de la danseuse Maroussia, est la belle-sœur de M. Marco de Gastyne.

Échos et Informations

Le cinéma au Salon d'Automne.

Robert de Jarville présentera en décembre, au Salon d'Automne, deux causeries-spectacles d'avant-garde cinématographique : le lundi 6, à 15 heures, Germaine Dulac parlera de l'« esprit nouveau » ; le mercredi 15, à 15 heures, Robert de Jarville parlera de l'« usine du rêve ».

« Le Mariage de Mlle Beulemans »

C'est à Julien Duvivier que MM. Delac et Vandal ont confié la réalisation de la fameuse pièce belge de MM. Fonsion et Wieheier. Andrée Brabant a été choisie pour incarner la personnalité de Mlle Beulemans.

On tourne.

M. Rosen a commencé à tourner les intérieurs de *Calvaire*. La distribution comprend les noms de Mmes Marcia Capri, Eve Line, Lina de Beer, Carly et Mlle Gine-Avril, et de MM. Paul Menant, Robert Fabre, Jean Adam et Rosen.

Propagande nationale

En de nombreux films américains, nous avons vu exalter la Marine ou l'Aviation des Etats-Unis, mais nous avons nous aussi une Marine de guerre et nos spectateurs de cinéma seraient tentés de l'oublier.

Pour combler cette lacune, J. de Baroncelli s'est attaché à nous montrer nos cuirassés, nos torpilleurs, nos sous-marins, et surtout l'esprit de sacrifice et d'abnégation de nos marins et de leurs officiers.

Qu'il s'agisse de *Vieille d'Armes*, de *Nitchevo* ou de *Fcu*, les films de mer de J. de Baroncelli constituent une magnifique propagande française dont nous devons sincèrement féliciter le réalisateur.

Tina Meller débute au music-hall

La si jolie Tina Meller, que, sous le nom de Tina de Yzarduy, nous avons applaudie dans *La Terre Promise* et qui remporte actuellement un très gros succès personnel dans *Michel Strogoff*, vient de débiter, fort brillamment, aux soupers de l'Apollo où elle chante des œuvres que José Padilla composa spécialement pour elle et où elle danse avec un talent que sa création de « Zangara » nous avait déjà révélé.

Nous sommes heureux de signaler l'accueil enthousiaste que le public fait aux nouvelles créations de la sœur de Raquel Meller et nous lui souhaitons au cinéma, comme au music-hall, les belles créations que mérite son grand talent.

« Les aventures de M. Sos Pikante »

Tel est le titre d'une bande très amusante faite de dessins animés par Max Pinchon, d'après un scénario de Capri. Ce film a été réalisé pour les Galeries Lafayette, qui le passeront pendant la période des fêtes pour la plus grande joie de ses jeunes visiteurs.

Edna Purviance chez Aubert.

La charmante Edna Purviance, la célèbre star américaine, qui fut la partenaire de Charlie Chaplin et la principale interprète de *L'Opinion publique*, vient d'être engagée par Aubert et Nathan pour tourner le rôle de la princesse dans *Education de prince*, le film tiré de la célèbre comédie de Maurice Donnay.

Ce film, qui sera édité par Aubert, aura pour metteur en scène Henri Diamant-Berger.

Petites Nouvelles

Les Films Triomphe viennent d'acquiescer les droits d'exploitation, pour la France, du film de René Le Spottier : *La Forêt qui tue*, avec Georges Melchior, Suzanne Christy et Saint-Ober.

— La Compagnie Universal lancera prochainement :

Le Manoir de la peur, de MM. Machin et Wulschleger, dont elle vient d'acquiescer les droits pour la France, la Suisse et la Belgique. La World's Master Productions s'est également rendu acquiesceur de ce film pour l'Angleterre et ses colonies.

Enfants terribles.

Le mal de mer est à la fois une chose fatigante et ridicule. Le patient est atrocement malade et ses camarades, même les plus charitables, ne peuvent s'empêcher de rire.

Chaix, Bertlet et Soulat-Boussus, les opérateurs, comme des enfants terribles, au cours de la traversée de Toulon à Tanger, ont tiré des instantanés de certains passages de *La Sabriana*, en train de payer leur tribut à la mer. On dit que, pour ne faire à quiconque nulle peine, même légère, J. de Baroncelli a exercé une censure impitoyable sur ces clichés, mais que, en les examinant, il aurait déclaré qu'il tournerait bientôt un film maritime « comique ».

Interprétation

Dans *Le Joueur d'échecs*, c'est à Armand Bernard qu'est confiée l'interprétation de la silhouette cocasse de Roubanko.

Un des passages les plus amusants du film est celui où, par dévouement, le brave Roubanko se travestit en dame d'honneur aux charmes plus que surannés. Cet effet est d'un comique irrésistible.

D'autre part, dans le même film, le rôle du major Nicolaïeff a été pour Camille Bert l'occasion de composer un personnage qui provoquera au cours du film un irrésistible courant d'antipathie. Ce major est le traître, dont les noirs desseins contrarient sans cesse l'apostolat patriotique des héros libérateurs de la Pologne. La tâche était ardue que le sympathique et excellent comédien d'écran a menée à bien. Les scènes du dévouement, en particulier, lui vaudront un légitime et très personnel succès.

Changement de titre

Par un légitime souci de courtoisie envers une autre maison d'édition ayant déjà un film du même titre, la Société Française des Films Erka Prodisco a décidé de changer le nom de son film : *Pilleurs de trains* en celui de *Sur la voie d'acier*.

« Jeanne d'Arc »

Il se confirme que la Société Générale de Films entreprendra bientôt la réalisation d'une *Jeanne d'Arc* dont la mise en scène serait confiée à Hans Dreier, qui dirigea *Le Maître du Logis*. On parle de Lillian Gish pour interpréter le rôle principal.

« L'Art Cinématographique »

Tel est le titre d'une collection illustrée que la maison d'édition Alcan va lancer d'ici peu. Cette collection sera composée de volumes d'essais et de libre critique. Le premier volume portera les signatures de MM. P. Mac Orlan, Ch. Dullin, André Bœcier et du docteur Allendy.

Bibliographie

Le Cinéma, par André Delpeuch. — 1 volume hausse 40 0/0, soit 14 francs.

Gaston Doin et Cie, Editeurs.

Ces pages montrent le cinéma sous ses aspects les plus différents : historique, technique, commercial, artistique, philosophique.

Ce livre n'a pas été écrit pour les professionnels, les techniciens, auxquels il n'apprendrait pas grand chose, tout au plus ceux-ci pourraient s'arrêter aux quelques idées personnelles que l'auteur a défendues, chemin faisant. C'est surtout aux profanes qu'on a tenté d'apprendre ce que, socialement, techniquement, commercialement, artistiquement, moralement, le cinéma pouvait avoir d'intéressant.

LYNX.



Un des très typiques paysages de Carmen.

“Carmen” à Genève

SI je prétendais que Feyder a fait preuve de plus d'intelligence encore que d'art dans sa réalisation de *Carmen*, sans doute étonnerais-je ou froisserais-je bien des gens. En somme, il est assez difficile d'apprécier exactement l'apport de ces deux valeurs conjuguées. De l'art — reconnu par tous — nous ne dissertons pas, puisque *Cinémagazine*, par la plume de ses collaborateurs, s'est plu à louer Jacques Feyder comme il le méritait. Voyons plutôt ce qui peut justifier et prouver son intervention intelligente.

Acceptant de tourner une œuvre popularisée par le théâtre, Feyder jouait sa renommée artistique. Ou il allait créer un film conventionnellement théâtral — et les « purs » du cinéma crieraient à la trahison — ou il ferait œuvre nouvelle, utilisant des procédés appartenant en propre au cinéma et bousculant du même coup les conceptions scéniques des admirateurs de *Carmen*, opéra-comique.

Alors, l'homme intelligent voulut satisfaire ces goûts opposés et il y réussit. Aux « renovateurs » de cet art jeune — que d'aucuns voudraient plus viril — il jeta

plein les yeux des effets de technique savante, exprimés visuellement par la galopade de don José, avec les arbres qui semblent fuir et font réaliser la vitesse du cavalier, par la scène de la bagarre dans la fabrique de cigarettes, par le vertige qui saisit le spectateur, le happe et l'entraîne à la suite de Carmen dans les ruelles qui conduisent à la prison.

Aux amateurs de *Carmen*, triomphe du théâtre, Feyder offrit, à la place des couleurs et des chansons absentes, le plus beau des voyages en terre d'Espagne. En lieu et place de décors en carton peint, il vous transporte dans l'aridité sauvage des montagnes où les feux des contrebandiers s'allument dans la nuit morne. Ici, une prison lugubre domine des roches grises, là, le pied s'accroche à des pavés sortis de leur gaine de terre : ailleurs, des murs écaillés des maisons semble émaner une nappe de lumière qui contraste avec les grands pans d'ombre.

Bref, Feyder (je le soupçonne d'être un ironiste) a réussi à faire ingurgiter, par surcroît et avec délectation — pour un peu on en eût redemandé — du... documentaire

(documentaire très artistique), soit un genre le plus souvent abhorré par toute une catégorie de spectateurs qui n'aiment rien tant

en donne dès le début et l'histoire se ponctue de cadavres.

Aux amoureux des belles lignes, par con-



Une scène de violence entre don José (LOUIS LERCH) et Carmen (RAQUEL MELLER).

au cinéma que l'amour, et encore de l'amour. Cependant, comme il fallait quand même à ces possédés — bourgeois fort paisibles — des sensations fortes, Feyder leur

tre, il fut donné d'admirer la danse de Carmen dans le patio et à travers le grand portail de ferronnerie ouvragée.

En résumé, on a fait à Genève un très

gros succès à cette production de l'intelligence et de l'art français, auquel il convient d'associer ses parfaits interprètes, particulièrement Raquel Meller, qui rompit avec la tradition théâtrale pour nous révéler une Carmen, non plus insoucieusement coquette et cruelle et vulgaire, mais dont l'ardeur amoureuse se tempère de fatalisme. De même qu'un fruit doré parfois laisse deviner le ver qui le dévore, les yeux de Raquel Meller, points vivants dans l'enveloppe séduisante, trahissent quelque chose (moral ou physique ?) de touché à mort qui fait prévoir l'issue tragique. Mais cela, le metteur en scène l'a-t-il voulu ?

Gaston Modot a produit une grosse impression.

J'ajouterais encore que *Carmen* fut admirablement accompagné à l'orchestre, dirigé par M. Michel-Grant, et que pour ce film, tout spécialement, la musique nerveuse, passionnée de Bizet était tout indiquée pour l'état de réceptivité qui convient aux spectateurs devant l'écran.

EVA ELIE.

Libres Propos

Les films pacifistes

JE vous ai conté, il y a quelque temps, un apologue relatif aux auteurs possibles de films pacifistes. Je veux revenir clairement sur ce sujet, qui prendra peut-être de plus en plus d'importance. En principe, on ne fait pas de pacifisme sur commande ou plutôt on ne le fait pas proprement de cette façon-là. En outre, même sincère, un partisan de la paix générale peut propager ses idées sans art. Or ce que nous demandons à un film, c'est de ne pas être banal et faux, même s'il veut exprimer du vrai. Voici une anecdote qui me fera mieux comprendre : on représentait, il y a quelques années, dans un café-concert de la périphérie, une pièce où la guerre était maudite. Excellente pensée, mais l'auteur-acteur principal de cette pièce s'était donné le beau rôle, il accumulait sur son personnage toutes les qualités possibles et il déclarait, dans une langue plutôt pauvre, un ramassis de lieux communs qui se terminait par ce cri : « A bas la guerre ! » Le brave public l'applaudissait, cet artiste revenait saluer et, comme, parmi la foule, je restais calme, il me vit et, tout en saluant,

il cria en me regardant : « A bas la guerre ! » comme si, n'applaudissant pas, j'avais l'air d'être un ennemi de la paix. Or, ce que je déteste, dans une salle de spectacle, c'est le succès facile, la tirade à effets, qu'elle soit humanitaire, guerrière, maternelle, filiale, pour les orphelins ou contre ceux qui martyrisent des enfants. Je ne demande qu'à rire, sourire, pleurer, ébrouer de l'angoisse devant un spectacle, mais, si je sens que l'art est absent de ce qu'on me dit ou me montre, je ne marche pas, j'aime autant lire des feuilles de propagande ou me promener dans des meetings. Je ne demande qu'à recueillir des idées, mais sous une forme d'art. Or, on parle de films pacifistes. J'applaudis d'avance, mais à condition que ceux qui les feront, d'abord, réussissent une œuvre d'art ; ensuite, qu'ils ne soient pas de ces fabricants qui suivent le mouvement au lieu de le précéder. Je ne pourrais pas prendre au sérieux un auteur qui, suivant l'opinion prédominante du moment, confectionnerait du pacifisme, comme hier il aurait exprimé les idées contraires, à moins que son habileté ne soit telle que nous ne voyions pas cette habileté et que nous ne l'imaginions sincère. Sans doute, Charlot est lui aussi une victime et, s'il commet des fautes, c'est inconsciemment ou poussé par l'adversité, mais il ne cherche pas l'effet ou il n'a pas l'air de le chercher. Celui-là, qui est tout le contraire de l'homme à tirades, déteste tout ce qui est brutal. On a coutume de dire que l'Amérique nous a envoyé des scènes bestiales en préconisant la force-raison, parce que, dans la plupart de ses films, c'est le plus fort qui a raison et, en même temps, c'est celui qui a raison qui est le plus fort. C'est vrai, mais partout on imite cette grossièreté alors que, précisément, Charlie Chaplin n'a pas cessé, en Amérique, de procéder autrement. Et c'est aussi en Amérique que Buster Keaton a tourné les *Lois de l'Hospitalité*, qui raille la vengeance, et c'est en Amérique qu'on a fait le *Capitaine Blake* qui ridiculise avec esprit le matamore. Ne condamnons pas en bloc, ne généralisons pas. Et si un fabricant compose un film où le mot paix revient tout le temps pour produire un effet, ce n'est pas une raison pour qu'un prix Nobel lui soit décerné. Je le répète, le prix Nobel du cinéma — quand il sera fondé ? — c'est Charlot qui devrait le recevoir. LUCIEN WAHL.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA GRANDE PARADE

Film interprété par JOHN GILBERT, RENÉE ADORÉE, KARL DANE et TOM O'BRIEN.

Réalisation de KING VIDOR.

La direction du *Madeleine-Cinéma* — qui nous a habitués à plus de courtoisie — nous avait, en dernière heure, envoyé deux places de 5^e rang de balcon pour assister à la première vision de *La Grande Parade*. Il est vrai qu'il s'agissait d'une soirée de gala à laquelle étaient conviées les plus éminentes personnalités. Mais nous estimons ici qu'un journal qui a l'honneur de représenter l'élite des cinéphiles et qui compte plus de cent mille lecteurs derrière lui a droit à plus d'égards. Aussi notre directeur avait-il renvoyé les places et fait retenir en location deux fauteuils pour la soirée du lendemain. Mêlés au public ordinaire, nous avons pu mieux juger cette *Grande Parade*, dont le succès fut si considérable à New-York et à Londres. Avouons franchement que notre mauvaise humeur de la veille a été dissipée dès les premières images ; King Vidor a réalisé là un véritable chef-d'œuvre qui peut compter parmi les films les plus émouvants.

Le scénario de Laurence Stallings a été fort bien analysé d'autre part ; il n'est pas nécessaire d'y revenir.

La technique est d'un grand maître qui connaît à fond les ressources de son art et qui est doué d'une forte sensibilité. Le thème de la guerre a été traité avec une franchise, une grandeur qu'on ne louera jamais assez. Il faut noter particulièrement les scènes charmantes du début, le duo d'amour sur le banc, devant la maison de Lisette, et surtout celle, déchirante, de la pauvre amoureuse recherchant son amant dans le désordre et le bruit infernal du défilé des camions. Peut-on ne pas être ému jusqu'aux larmes par les tableaux d'une grandeur incomparable qui nous transportent en plein combat, et peut-on ne pas rester saisi d'admiration devant le défilé formidable des camions qui conduisent au front la foule des jeunes gens, ou qui en reviennent remplis de blessés ?

C'est cet ensemble magnifique qui vient de valoir à King Vidor la médaille d'or

que, chaque année, notre confrère *Photoplay* décerne au meilleur film.

La partie documentaire que King Vidor a si adroitement incorporée à son film fait corps avec lui et s'impose dans le rythme général de la bande. Les bouts réalisés pendant la guerre et empruntés aux sections cinématographiques américaine et française



JOHN GILBERT dans *La Grande Parade*.

sont si bien à leur place qu'il faut un œil subtil pour les y distinguer.

Il n'est pas jusqu'aux bruits qui accompagnent la projection qui ne nous mettent dans l'ambiance. Pourtant on abuse un peu, il faut le reconnaître, des sifflements de sirène et des roulements de tambour pour simuler le crépitement des mitrailleuses.

Les interprètes furent à la hauteur de l'œuvre qu'ils avaient à interpréter. C'est d'abord John Gilbert, dont on ne peut qu'admirer la diversité du talent lorsque, après l'avoir vu dans un rôle de comédie comme celui de Danilo, de *La Veuve Joyeuse*, on le retrouve dans celui si dramatique de Bob, de *La Grande Parade*.

Il est la jeunesse, la vie mêmes. Dès qu'il paraît sur l'écran, un courant de sympathie s'établit entre le public et lui, et on ne sait où il se révèle plus grand artiste, des scènes de douceur et d'amour ou de celles déchirantes de l'adieu à sa fiancée, ou encore de la mort de son ami. On conçoit aisément que cette création l'ait définitivement lancé et ait fait de lui un des grands favoris de l'écran.

Karl Dane est le comique de la bande. Il est remarquable de vérité. On ne peut relever dans son interprétation d'un rôle très difficile aucune faute de goût. Tout est traité avec un tact infini. Tom O'Brien, le troisième « poilu », est également parfait.

Renée Adorée fait une excellente création, toute de fraîcheur et de sensibilité. On ne peut lui reprocher qu'un décolleté un peu trop généreux pour une fille de la campagne. Mais elle est la seule femme du film pendant toutes les scènes de guerre, elle est le seul rayon de soleil dans ce drame épouvantable, et on conçoit que King Vidor ait voulu la rendre aussi attrayante que possible.

On peut aussi regretter le côté un peu caricatural du personnage du frère de Bob, et, comme d'habitude, le manque de vérité des quelques paysans français qui apparaissent au cours d'une courte scène.

Le tirage est fait avec un goût très sûr, et il ménage les susceptibilités les plus chauvines.

SON PREMIER FILM

Film interprété par GROCK, GASTON DUBOSC, PIERRETTE LUGAND, ROGER HUGUENET, BARON CAHUZAC, ALLARY, CALAMAND, ROQUES, LEQUEN, TOULET, VALENTINE LUGAND, SIMONE MONTALET, MARGUERITE MOREAY et HUGUETTE HEFTI.
Réalisation de JEAN KEMM.

Si les éditeurs et le réalisateur de ce film ont voulu nous prouver que Grock pouvait avantageusement aborder le cinéma, ils ont amplement atteint leur but, mais si, à côté de cela, ils ont voulu développer une action qui s'enchaîne et tiendra en haleine le spectateur du début à la fin du film, ils se sont grandement trompés. Les scènes amusantes sont nombreuses au cours de *Son Premier Film*, mais elles se succèdent sans lien aucun et elles sont souvent un peu puériles. Mamans, vous pourrez conduire vos enfants à la

projection de cette comédie, je suis certain qu'ils passeront deux heures agréables.

Avec des scénarios plus attachants, je ne doute pas que Grock se fasse une brillante carrière à l'écran. Il serait cependant superflu dans les productions qui, je le souhaite, se suivront avec Grock comme vedette, de nous rappeler continuellement, dans les sous-titres, les « Pourquoi », « Sans blague », « Ouais » et les autres exclamations qui ont contribué au succès du célèbre comique au music-hall. Le cinéma n'est pas le music-hall et ces légendes superflues nuisent au développement de l'action.

Une distribution convenable, ayant en tête Gaston Dubosc et Marguerite Morlay, excellente dans le rôle de la grand-mère, entoure Grock et contribue à faire de *Son Premier Film* un intéressant essai.

**

L'HOMME AUX SEPT FEMMES

Film interprété par BEN LYON et LOÏS WILSON.

Ce film évoque les aventures d'un brave garçon en quête d'emploi qui retient l'attention d'un « casting director ». Aussitôt on décide de le lancer. Une publicité énorme est faite sur son nom. Il devient bientôt « l'homme aux sept femmes » sans avoir été marié une seule fois.

Ben Lyon et Loïs Wilson interprètent heureusement les deux rôles principaux.

**

Cette semaine figurent aux programmes des salles de nombreux films dont nous avons déjà longuement entretenu nos lecteurs lors de leur sortie en exclusivité. Ils prendront, j'en suis certain, grand plaisir à voir ou à revoir *Ma Vache et Moi*, l'inénarrable fantaisie avec Buster Keaton ; *Le Braconnier*, œuvre captivante qui se déroule au milieu des décors merveilleux du Tyrol ; *Le Violoniste de Florence*, avec Conrad Veidt ; *Incognito*, une des plus curieuses créations d'Adolphe Menjou ; *Nana*, où Catherine Hessling, Jean Angelo et Werner Krauss ont rivalisé de talent sous la direction de Jean Renoir ; enfin *La Ruée vers l'Or*, ce film prodigieux de Chaplin que tout cinéphile se doit d'avoir applaudi, tant est grand le génie de Chaplin dont chacune des créations marque une date dans l'histoire du cinéma.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Les Présentations

LE CHEMINEAU

Film interprété par DENISE LORYS, HENRI BAUDIN, RÉGINE BOUET, CHARLEY SOV, ENRIQUE RIBERO, MARTIAL, EMILE RENÉ.
Réalisation de KÉROUL et MONCA.

Voici la seconde adaptation cinématographique du *Chemineau* (la première ayant été tournée pendant la guerre avec Henry Krauss et Mme Barbier-Krauss). Elle possède toutes les qualités nécessaires pour plaire : de l'émotion, un découpage des plus adroits, une simplicité digne de louanges.

Ce n'est pas sans plaisir que nous avons revu les épisodes de la célèbre pièce de Jean Richepin animés au milieu de décors champêtres des mieux choisis. Félicitons les réalisateurs de ne pas s'être laissés tenter par le mirage de la conclusion heureuse et d'avoir laissé subsister intégralement des scènes de la pièce, embuées d'une profonde mélancolie, mais combien plus vraies !

A des artistes de tout premier ordre ont été confiés les principaux rôles du scénario. Avec quelle émotion Denise Lorys nous fait vivre Toinette ! C'est un grand succès à son actif. Henri Baudin incarne consciencieusement le chemineau. Charley Sov anime Maître Pierre, et Régine Bouet, toujours charmante, tient avec beaucoup de sentiment le rôle de la jeune première. Enrique Ribero, Martial, Ady Cresso et Emile René se font également remarquer tandis que Mévisto nous donne une saisissante image du valet de ferme.

DOCTEUR FRAKASS

Film interprété par TOM MIX et HÉLÈNE CHADWICK.

Un jeune casse-cou et son domestique, poursuivis par des cow-boys, s'emparent des vêtements d'un docteur et de son aide pour échapper à leurs adversaires. Il deviendra le héros d'amusantes aventures.

Docteur Frakass peut compter parmi les bons films de Tom Mix. On y trouve de nombreuses scènes amusantes et l'intérêt ne décroît pas jusqu'à la fin. Tom Mix est toujours égal à lui-même. Hélène Chadwick, que nous n'avions pas vue depuis longtemps, lui donne gentiment la réplique. Une excellente troupe entoure ces deux artistes.

ALBERT BONNEAU.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

Le bal du « veau qui tette » est un des lieux les plus animés de Paris en cette journée du carnaval de 1832 que Luitz-Morat, poursuivant la réalisation du *Juif Errant*, évoqua au cours de la semaine dernière au studio de la Société des Cinéromans. Il fallait voir avec quel soin et quel souci de reconstitution précise, le metteur en scène a fait revivre devant nos yeux un grand bal public sous la monarchie de juillet ; grâce aux dessinateurs de l'époque et notamment à Gavarni, les documents abondent. On les a complétés avec profit et le bal du « veau qui tette » constituera un des nombreux clous du film avec son extraordinaire diversité de costumes, l'entrain effréné de ses danses d'étudiants et de grisettes stylés par nos plus savants maîtres de danses. On appréciera en outre, au cours de ces scènes, la joyeuse et spirituelle fantaisie d'un couple des plus sympathiques : la belle Céphise (Simone Mareuil) et Couche-Tout-Nu (Georges Bernier), reine et roi d'un irrésistible carnaval.

— Que se passe-t-il sur cette route de la forêt de Chantilly où nous avons accompagné Henri Desfontaines, le metteur en scène du *Belphégor*, d'Arthur Bernède ? Voici un torpédo aux couleurs sombres qui débouche brusquement à un carrefour. La machine est lancée à toute allure. Au volant un homme étrange, celui que le scénario désigne sous le nom du bossu, qu'interprète Albert Mayer ; à ses côtés, nous reconnaissons, sous les traits de l'homme à la salopette, le parfait artiste qu'est Terrone. Que traitent ces deux personnages à cette heure ? Et quelle ténébreuse intrigue poursuivent-ils ? Qu'il suffise de dire à nos lecteurs que, nous étant approchés de l'auto mystérieuse, nous avons entendu le bossu dire à voix basse à son compagnon : « Sois tranquille, demain soir Chantecocq aura fini de chanter ».

— Alexandre Volkoff a fini cette semaine de tourner, avec Ivan Mosjoukine, les grandes scènes de *Casanova*, le grand film qu'il réalisa pour Ciné-Alliance et qui sera édité par la Société des Cinéromans. Un des passages les plus pittoresques de ce grand film, riche en évocations vivantes et colorées, sera certainement celui de l'arrestation de Casanova et son transfert, sur l'ordre de la Grande Catherine, au château de Péterhof. Ivan Mosjoukine a apporté toute sa sensibilité et son grand talent de composition au personnage de Casanova, qu'il fait revivre sous nos yeux d'une façon inoubliable.

— Roger Goupillères, qui adapte à l'écran *La Petite Fonctionnaire*, est sur le point d'avoir terminé la réalisation de son œuvre. Quelques extérieurs qui restent encore à tourner dans Paris et le metteur en scène commencera le montage de son film. L'interprétation réunit les noms d'André Roanne, Pierre Juvenet, Yvette Armet, Pauline Carton, Saint-Ober, et Garcia-Dova.

« Le Joueur d'Échecs »

Dans les dépendances du studio de Joinville, on démolit les décors immenses que Raymond Bernard avait fait construire pour la prise de vues des dernières scènes de *Joueur d'Échecs*, qu'il a réalisé d'après le roman d'Henri Dupuy-Mazuel, et c'est un monceau imposant de débris qui témoigne seul de l'activité déployée, durant de nombreux mois, par tous ceux qui collaborèrent à cette grande œuvre française.

A présent, Raymond Bernard est en plein montage et une grande partie de la bande est mise au point. C'est bien certainement d'ici quelques semaines que sera présenté *Le Joueur d'Échecs*, qui a déjà suscité une intense curiosité, tant en France qu'à l'étranger.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

AVIGNON

Dans la plupart des salles de notre ville, les films sont projetés trop rapidement ; à peine a-t-on le temps de lire les sous-titres et cela indispose le public. Ne peut-on remédier à cet inconvénient, cela dans l'intérêt même des directeurs qui ne doivent pas décourager la bonne volonté des fervents de l'art muet ? Nous leur serons infiniment reconnaissants de s'en tenir à la vitesse de 1.600 mètres à l'heure prescrite par la Chambre syndicale de la Cinématographie.

MAX-GUIZOT.

BOULOGNE-sur-MER

En deux semaines, l'Omnia nous a présenté *L'Orphelin du cirque*, édition complète. L'idée de projeter en deux fois seulement un film à épisodes est excellente et j'approuve entièrement M. Lemaître pour cette initiative. Mais... pour un film comme *L'Orphelin du cirque*, les longueurs apparaissent plus encore et c'est dommage, car la bande contient d'excellentes scènes et raccourcis d'un tiers, elle formerait un très bon film.

— Après nous avoir montré Nazimova dans *L'Heure du danger* — un film où la grande tragédienne nous paraît aussi jeune que son fils — le Kursaal nous a présenté Nicolas Koline dans *600.000 Francs par mois*, film comique qui obtint un succès considérable et justement mérité. A ce sujet, je félicite M. Couchenan pour la publicité intelligente (et productive) qu'il fit pour le lancement de ce film à Boulogne. La publicité a une très grosse importance pour l'exploitation d'une bande et il est agréable de souligner les efforts faits dans ce sens par les directeurs.

— Familia a depuis longtemps compris les goûts de son public et il sait choisir les films qui lui plaisent. C'est ainsi qu'avec *Rivales*, joué par Bebe Daniels, et *L'Aigle des mers*, il fit une fort bonne semaine et c'est tant mieux. Cette salle a d'ailleurs traité une magnifique série de grands films et bientôt nous y verrons *L'Enfant prodigue*, *Vedette*, etc.

— Au Colléum, une revue locale connut le très gros succès.

G. DEJOB.

MARSEILLE

De beaux films un peu partout : à signaler particulièrement la très belle sélection que nous offre le Majestic, qui, après *Le Vertige*, *La Femme en Homme* et *Le Bossu*, a présenté avec très gros succès *L'Éventail de Lady Windermere*, de Lubitsch, admirable à tous les points de vue. C'est par erreur que nous avons annoncé la projection prochaine du grand film *Variétés*, sur l'écran du Majestic. C'est le « Comœdia », la grande salle de la rue de Rome, qui l'a définitivement retenu.

— *La Châtelaine du Liban* passe à l'Odéon.

— Un très gros succès de curiosité au Modern' a été la réédition du *Cabinet du Docteur Caligari*. Cette œuvre étrange par le fond et la conception a particulièrement retenu l'attention.

— *La Veuve Joyeuse* qui tient l'affiche depuis 15 jours au Capitole, *La Barrière* au Femina, une reprise de *Jack à l'Éden* et le début de *Biscot* dans *Le P'tit Parigot* au Régent, terminent heureusement ces programmes éclectiques.

— Aubert annonce la présentation des *Derniers Jours de Pompéi* et Paramount la première vision sensationnelle de *La Femme Nue*, à laquelle assistera peut-être M. Perer lui-même.

R. HUGUENARD.

NANCY

Au Ciné-Palace : *Rêve de Valse*, *La Chaussée des Géants* et une réédition de *Monsieur Beaucaire*.

— Au Majestic : *Le Vertige*, *Veille d'armes* et bientôt *Michel Strogoff*, qui fut présenté il y a deux semaines au Grand-Théâtre, pour le relèvement du franc.

— A l'Olympia : *La Châtelaine du Liban*, *Ca t'la coupe ! Vedette*, *Nitchevo* ; suivront : *Cobra* et toute la série des films Paramount.

— A Phocée : *Sa Sœur de Paris*, *Les Décochés*, *Graustark*, *La Patricienne de Venise*, *L'Ange des ténèbres* et *Le Roman d'une Reine*.

— A l'Eden-Ciné : cet établissement est ouvert seulement depuis septembre. Disons sans tarder le succès de cette salle où ne se presse que le public élégant nancéien. Mais succès légitimé par la présentation de films tout à fait hors pair accompagnés par un orchestre non moins appréciable. Aux programmes : *Les Moutons*, *Paris en cinq jours*, *Le Miracle de Sainte Thérèse*, *Champion*, *La Route de nuit*, *Le Double amour*, *Le Pirate noir*, *Le Sublime sacrifice de Stella Dalas*, *Gribiche*. Prochainement : *Carmen*, *Le Fils du Cheik*, *Fin la Boulette*.

Ne voilà-t-il pas de beaux films !

M. J.-K.

NICE

On sait que *La Femme Nue* sera distribuée par Paramount ; que, par suite, ce film passera ici sur l'écran du Paris-Palace, propriété de cette firme. A ce sujet, M. Pérès, qui désirent avoir l'exclusivité de la dernière œuvre de Léonce Perret, comme il en fut celle de *Kontismark* et *Maitane Sans-Gêne*, affirme que les réalisateurs français ont tort de confier leurs films à une exploitation étrangère, qu'ils aident ainsi à se développer chez nous, au risque de lui permettre d'étouffer la production française lorsqu'elle sera devenue toute-puissante. Je laisse à son auteur la paternité de cette opinion pessimiste, la question soulevée me paraissant presque aussi complexe que celle de la revalorisation du franc, avec laquelle, d'ailleurs, elle n'est pas sans autre rapport.

— Le Paris-Palace ne compte pas moins de fidèles que le Mondial, la Paramount ajoutant de nouveaux avantages à ceux que les précédentes directions de ce théâtre avaient accordés au public local, lequel goûte fort les programmes abondants, la partie de music-hall et le confort de la salle, ainsi que la modicité à laquelle s'est maintenue le prix des places. Je ne parle pas de la projection, tout le monde connaissant les films Paramount.

Prochainement, nous donnerons quelques détails sur les autres établissements.

SIM.

ALLEMAGNE (Berlin)

G. W. Pabst, le régisseur des films *La Rue sans joie* et *Les Mystères d'une âme*, vient de donner une preuve de la diversité de son talent dans son dernier film : *On ne badine pas avec l'amour*, avec Lily Damita et Werner Krauss. Le sujet qu'il avait à traiter ici est beaucoup plus simple que ceux auxquels il nous a précédemment habitués. Il s'agit d'un vieux thème d'amour. Mais la façon dont il le met en œuvre nous découvre des aperçus originaux et montre que Pabst n'est jamais à court d'idées et qu'il est un artiste de tact et de bon goût. L'action même manque pourtant un peu de vigueur vers la fin. Les acteurs sont excellents. Lily Damita est des plus charmantes. Il est bien probable qu'à l'heure actuelle nous possédons peu d'artistes de sa valeur. W. Krauss est une figure superbe. Et tous les autres acteurs sont également bien à leur place. Pabst a trouvé un incomparable collaborateur dans l'opérateur Guido Seeber. Seeber est l'un des vétérans de

son métier, mais, chose rare, il est à la fois l'un des premiers en date et l'un des meilleurs. Ce qu'il nous a donné dans ce nouveau film est vraiment supérieur.

— Un autre film, qui doit également sa valeur principale au régisseur et à l'opérateur, c'est *La Fuite dans le cirque*. Ce que le régisseur, Mario Bonnard, a réalisé dans ce film est vraiment remarquable. Il s'agit d'une histoire d'amour dans la Russie des czars, entre une jeune révolutionnaire et un officier blanc. Attentats, bannissement en Sibérie, fuite dans un cirque ambulant et délivrance finale, tout cela tient successivement le spectateur en haleine. Le film contient des tableaux impressionnants et présente une bonne exécution technique. Il est appelé à produire grand effet sur le public, mais garde néanmoins un excellent niveau artistique. Il aura partout du succès. Je le recommande expressément à l'attention des loueurs de films.

BERGAL.

ANGLETERRE

Notre grand metteur en scène Graham Cutts vient de recevoir d'une grande compagnie américaine des offres magnifiques pour aller tourner aux Etats-Unis. Bien que Graham Cutts n'ait pas encore pris aucune décision, nous espérons qu'il restera en Angleterre et continuera à produire pour son propre pays.

— Nadia Sibirskaya qui, en France, tourna *L'Ironie du Destin* et *Méliméchant*, vient d'arriver à Londres engagée par la Compagnie Piccadilly.

J.

ARGENTINE (Buenos-Aires)

Le charmant interprète des *Deux Gosses*, Leslie Shaw, se fait applaudir de nouveau dans *Sans Famille*, remarquable production française qui passe actuellement sur les écrans de Buenos-Aires.

— La New-York-Film, à qui nous devons la présentation de nombreux films français, va nous présenter *Aube de sang*, film dans lequel nous allons enfin revoir Edmond Van Daële et Mlle Josyane, artistes déjà connus et appréciés du public argentin.

— Bien que les films français soient plus nombreux depuis quelque temps et qu'ils obtiennent sur nos écrans les plus grands succès, il y a peu de films, en vérité, qui plaisent davantage au public que *Michel Strogoff*. Les salles sont comblées et souvent on doit refuser du monde.

Ce film merveilleux a tout à fait conquis le public argentin, lequel, chacun le sait, n'aime pas énormément les films français. Il faut dire, pourtant, que si toutes les bandes qui nous arrivent ressemblaient à *Michel Strogoff*, la production française regagnerait le terrain qu'elle a perdu depuis la guerre et pourrait enfin faire sur les écrans de la République Argentine une concurrence sérieuse au cinéma nord-américain qui en ce moment prédomine.

ABELITA RALMAR.

ITALIE

Une nouvelle maison de production s'ouvre à Rome intitulée « Littorio Film », sous la direction de MM. Ferdinand Chianese, A. Viciani et O. T. Tozzetti. La « Littorio Film » se propose de produire des films historiques, religieux et de propagande sanitaire et va commencer à tourner ces jours-ci un film dont le scénario a été écrit par M. F. Chianese.

— Il paraît qu'un des directeurs de la First National Picture Inc. est venu en Italie pour s'entendre avec M. S. Pittaluga et cela pour consolider les accords que cette société avait avec l'U.C.I. que M. Pittaluga a englobée dans sa société, et aussi, semble-t-il, pour une entente sur la nouvelle production.

— Un petit acteur italien, Frankie Darro, engagé par la maison américaine Perfection

Film, se fait, paraît-il, grand honneur et on en dit le plus grand bien. Serait-ce un autre Jackie Coogan ?

G. GENEVOIS.

SUISSE (Bâle)

Une vieille connaissance, la célèbre star Asta Nielsen, est venue jouer au théâtre de la ville *Rita Cavallini*, de Shaldon. Elle nous y a montré les qualités que le travail du studio peut donner à un acteur.

Ce qui nous a frappé dès l'abord, c'est la maîtrise absolue de la mimique, ces grands yeux qui éclairent de leur profondeur le visage intelligent et ce jeu naturel des gestes qui nous transmettent la moindre vibration de l'âme. Tous les détails sont étudiés sans être soulignés et rien n'est laissé au hasard, jusqu'aux toilettes qui sont choisies avec goût et surprennent par leur simplicité élégante. Et, le plus curieux, c'est que l'accent étranger de la grande tragédienne ne nuit en rien à la puissance expressive de son talent.

Ms.

Le Banquet d'adieu à Mosjoukine

La direction de Ciné-Alliance-Film a eu l'heureuse idée d'offrir un dîner d'honneur à Mosjoukine avant son départ pour l'Amérique. MM. Noé Bloch et Hache avaient convié à « l'Ermitage Moscovite » tout le personnel technique du studio et les artistes de *Casanova*.

Voici le menu original du banquet :

Hors d'œuvre Rasdoliv
Solianka, *Fochmak*, *Kalatche*
Bortch moscovite
Consommé Casanova
Pirochki Zhikovskoé-Rostchy
Filet de sole Mosjoukine
Faisan et Dindonneau rôtis sous projecteur
Salade Strogoff
Pêche Dauchka-Vanitchka
Friedisches Kean
Café

Généreusement arrosé de vodka et de Mumm, le repas fut parfait et il fait le plus grand honneur à la fois aux organisateurs et au chef de « l'Ermitage ».

Au dessert, M. Noé Bloch offrit à Ivan Mosjoukine deux souvenirs qui devaient lui être particulièrement agréables. L'un est une aquarelle exécutée par l'habile décorateur Meingard et représentant la pieuvre Cinéma enserrant dans chacune de ses tentacules un groupe de membres de la Ciné-Alliance, dans leur posture typique ou familière. Le second souvenir est un magnifique sous-main, portant, gravées sur une plaque d'argent, les initiales d'Ivan Mosjoukine entourées des signatures autographes des donateurs. Ces deux cadeaux, auxquels l'amitié donne une valeur inestimable, furent commentés par M. Noé Bloch dans une allocution où il dit à Mosjoukine tous les regrets qu'il laisse derrière lui et aussi tous les vœux de réussite que chacun forme à son égard.

Tout à tour Mme Diana Karenne et MM. Alexandre Volkoff, Bourgasoff, Lovachoff prirent la parole — en russe — et durent prononcer des mots bien émouvants car c'est les yeux humides que Mosjoukine les remercia. Enfin M. Louis Nalpas, pour les « Cinéromans » et M. Jean Pascal, au nom de la Presse cinématographique et des « Amis du Cinéma » lui souhaitèrent un heureux séjour en Amérique... et un prompt retour parmi nous.

A. T.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées. Adresser la correspondance à Iris, « Cinémagazine », 3, rue Rossini, Paris-IX^e

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Prégemain (Paris), Van de Cayzale (Tourcoing), A. Courbaron (Caen), Paulette Marache (Vernet-les-Bains), Marcelle Denise (Paris), G. Lescrinier (Levallois-Perret), Lung (Gerardmer), Yvonne Bazin (Dijon), P. et M. Fabre (Chatou), Carvallo (Paris), Flore Deschamps (Beausoleil), Pouget (Paris), Lucy Stephenson (Paris), Renée Abadie (Paris), Broust (Paris), L. Rojoux (La Gravière), de MM. P. Lagasse (Paris), Dedenis (Gentilly), Schutz (Paris), Joseph Bellig (Le Caire), André Vinezki (Saint-Etienne), Alain Cauchie (Lille), Maurice Chaussade (Paris), Khammy (Luang-Prabang, Cochinchine), L. Van Flung (Saigon), Romuald Joubé (Paris), Stevan Milovanovitch (Belgrade), J. Salmon (Paris), comte Emmanuel de Toyot (Paris), Louis Bouladon (Bron), Auguste Savona (Nice), Hoi (Paris), Nicola Pierre (Montreuil), Marcel Maison (Saint-Ouen), Edouard Chevalier (Saint-Denis), Ingénieur Popescu (Focsani-Roumanie), Jean Gradowski (Paris). A tous merci.

Casanova. — La fin de *Königsmark*, elle aussi, laissait bien à désirer ! Le pèlerinage de la grande-duchesse au tombeau du soldat inconnu n'était vraiment pas nécessaire. — 1^o Je ne crois pas que Germaine Dulac ait renoncé à tourner *L'Oublié*, mais la réalisation de ce film est remise à une date ultérieure. Pas mauvaise votre distribution... quoique je n'aie pu lire le nom de la jeune première.

Zorro. — Douglas Fairbanks et Mary Pickford : Fairbanks Studio, Hollywood ; Harold Lloyd et Adolphe Menjou : Famous Players Studios, Hollywood.

Govaerts. — 1^o Les films de Buster Keaton sont évidemment d'un comique irrésistible, mais le rire est provoqué uniquement par des situations et des procédés mécaniques. L'impassibilité du visage de Buster Keaton est en soi une chose assez amusante, mais on pourrait, je crois, aisément remplacer Keaton par un autre artiste sans que le film en souffre beaucoup. C'est davantage le metteur en scène, le scénariste et le « gagman » plutôt que l'acteur que j'admire en lui. Quant à être « Le Roi du Rire »... Quel est l'artiste comique qui ne se soit lui-même décerné cette couronne ! — 2^o Les rochers étaient évidemment en carton pâte, mais le truquage, car il y a un truquage qu'il serait trop long de vous expliquer, est parfaitement réussi. — 3^o Peu de films m'ont autant déplu que cette « superproduction ». Il n'y a là-dedans aucune sincérité, aucune émotion. Tout sent le chiqué. Quant à l'artiste en question, elle est une des grandes erreurs du cinéma français !

Liane. — 1^o Thommy Bourdelle a, récemment, terminé *Les Fiancailles Rouges*. Je ne sais s'il tourne en ce moment. — 2^o Il est, en principe, interdit aux directeurs de salles de couper dans les films qu'on leur loue. Beaucoup prennent, je le sais, cette licence. On ne s'élève jamais assez contre ce déplorable état de

choses. — 3^o Habitez-vous Paris ? Si oui, les bons photographes ne manquent pas ! Sartony, par exemple, qui fait d'excellents portraits pour la reproduction.

Albatros. — Le jeu des artistes passe au second plan dans un film du genre de *Siegfried*, et cela vous explique l'absence des premiers plans. — 1^o Si votre ami est surtout féru de littérature, je ne comprends pas pourquoi il veut faire de la décoration ? ou de la mise en scène ? On ne s'improvise d'ailleurs ni décorateur, ni réalisateur. Outre les dons naturels qu'il faut posséder, il y a le « métier » qui s'apprend lentement. — 3^o Mosjoukine projetée, je crois, de rentrer en France une fois son engagement terminé, mais qui peut savoir ce qu'il fera dans cinq ans !

Barcelone. — Pola Negri : Famous Players Studios, Hollywood.

Jean Rudolf. — 1^o Votre idée n'est pas mauvaise, nous l'étudierons. — 2^o Merci pour vos aimables compliments, ils nous sont un précieux réconfort. — 3^o Non, je ne connais pas cette adresse. — 4^o Il est impossible de pénétrer dans un studio. Il faut se faire inscrire, soit dans les agences de figuration, soit sur les registres du régisseur général du studio.

Jacqueline. — 1^o *Anna Karénine* doit être tourné en Amérique avec Lilian Gish dans le rôle principal. — 2^o Pour la vente des cartes postales, voyez à la fin du journal.

Perceigne. — Le nécessaire a été fait pour le numéro spécimen. — 1^o Huguette Duflos est en effet née à Tunis, mais il faut beaucoup de bonne volonté, ne croyez-vous pas, pour lui trouver un « air du pays ? » — 2^o L'exploitant qui annonce *Feu Mathias* et qui passe *La Dame Masquée* ne manque pas d'astuce ! Vous n'avez pas été déçue n'ayant pas vu ce dernier film, c'est parfait, mais songez que beaucoup de gens étaient peut-être dans le cas contraire et qu'ils se sont dérangés pour rien, ou ont dû revoir *La Dame Masquée* qui date déjà un peu ! De pareils procédés sont inacceptables. Mon bon souvenir.

Miss Spleen. — Nous n'avons vu ici ni *La Bohème* ni *Ben Hur*, je ne peux donc vous en parler, mais j'ai grande confiance en la qualité du premier de ces films, car je viens d'applaudir *La Grande Parade*, du même réalisateur : King Vidor. — 1^o Les films de cette maison allemande sont en général fort bons, tout au moins ceux que nous voyons en France ; vous pouvez suivre, je crois, sans crainte, cette production. — 2^o Il y a deux William Collier : le père, et le fils qui tourna *L'Enfant Prodigue*. Ce dernier est fort jeune et je ne pense pas qu'il soit marié. — 3^o Raquel Meller est encore en Amérique. Elle doit rentrer à Paris au début du printemps. Quant à Arlette Marchal et à Lya de Putti, nous n'avons pas encore vu les films qu'elles ont tournés en Californie, mais nous savons que les Américains leur font un grand succès.

Bellefrance. — On parle en effet de la création d'une cité-cinéma à Arcachon, mais je suis,

moi personnellement infiniment sceptique. Attendons des précisions !

Parigote. — Pourquoi avoir fait adresser votre lettre ici ? Il se peut fort bien qu'on l'ait refusée, car *Parigote*, pour la personne qui reçoit le courrier...! Ecrivez à nouveau à Maxudian, mais donnez-lui cette fois votre adresse.

Lectrice assidue. — Eric Barclay : 15, rue du Cirque ; Petrovitch c/o Productions Natan, 6, rue Francœur ; Louise Lagrange est repartie pour New-York. Nous reparlerons des films que vous avez vus en présentation à leur sortie en public, voulez-vous ?

Monella. — 1^o Il y a de meilleurs films que *Le Torrent* malgré l'excellente mise en scène, quelques « clous » sensationnels et une excellente photographie. Le scénario manque de vraisemblance et cela nuit beaucoup à cette bande. — 2^o Geneviève Félix semble avoir définitivement abandonné le cinéma et c'est grand dommage.

Jean le Roc. — Nous organiserons incessamment un concours de jeunes premiers. Le premier que nous fimes donna d'excellents résultats, puisqu'entre autres les deux premiers classés, si j'ai bonne mémoire, furent Yucca Troubetzkoi, qui tourna plusieurs films ici et est maintenant en Amérique, et Raphaël Liévin, que vous avez certainement vu dans *Salammbo*, *la Folie des Vaillants*, *Nitchevo*, etc. — Il y a très longtemps que Mathot fait du cinéma ; quant aux autres renseignements, je ne puis vous les donner.

Nory. — 1^o Tout à fait charmant *Cohen, Kelly et Cie*, que de gaieté et d'humour ! Et quelle excellente interprétation ! — 2^o *Michel Strogoff* passe actuellement en exclusivité à l'Impérial, il sera plus tard distribué dans les salles ; quant à *Casanova* il n'est pas encore complètement terminé. — 3^o Sans doute, Douglas Fairbanks vous répondra-t-il, il est inutile de joindre quoi que ce soit à votre demande.

U. F. A. — Il est très difficile de vous conseiller ici. Il serait préférable que vous veniez nous voir.

Un élève de l'Ecole. — Boby Guichard : 1, rue Bécaria (12^e).

Berthy. — La date de présentation et de sortie de ce film n'est pas encore annoncée. Norma Talmadge : United Studio Melrose, avenue Hollywood.

Hayette. — 1^o Certes il nous serait possible de voir une nouvelle adaptation du *Comte de Monte-Cristo*, mais il n'en est pas question pour le moment. — 2^o May Mac Avoy : Famous Players Lasky Studios, Hollywood. — 3^o Francesca Bertini est Italienne. Mariée à un Français. Nous ignorons encore la date de sortie de *La Fin de Monte-Carlo*.

Old Shatterland. — Je suis de votre avis concernant *Jim le Harponneur* et j'ai trouvé, comme vous, l'interprétation de John Barrymore remarquable. Très belles productions également : *La Mort de Siegfried* et *La Vengeance de Kriemhild*. Vos critiques théâtrales m'ont intéressé et je crois que vous n'avez pas tout à fait tort concernant les deux artistes que vous me citez. Mon meilleur souvenir.

Bébé Rose. — Seuls, les Films Aubert, 124, avenue de la République, pourront vous donner tous les renseignements nécessaires.

Monella. — Jaque Catelain est actuellement à Nice.

Nicolas R. — 1^o Il y a eu des coupures faites, en effet, dans la copie de présentation de *Michel Strogoff*. Pourquoi ? Tout simplement parce que ce fut le désir formel de l'administration qui prit ce film en exclusivité. — 2^o Abel Gance travaille actuellement au montage de *Napoléon*.

IRIS.



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elyées 65-72
Paris 5

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
les Capitales du Cinéma
Prix : 15 francs

Deux Ans
dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman
Prix : 10 francs

LE CINÉMATOGAPHE
SCIENTIFIQUE & INDUSTRIEL

Son évolution intellectuelle
Sa puissance éducative et morale
Traité pratique de cinématographie

PAR
JACQUES DUCOM
PRIX : 25 FRANCS

Départements : 28 fr. Etranger : 35 fr.

C. MICHEL COISSAC

LE CINÉMATOGAPHE
des Origines jusqu'à nos Jours

Préface de J.-L. BRETON
Membre de l'Institut
PRIX : 30 FRANCS

Départements : 33 fr. Etranger : 35 fr.

En vente aux "PUBLICATIONS JEAN-PASCAL"
3, Rue Rossini, Paris (9^e)
(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement)

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
E T S R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc^l 33, rue Lantiez) — Tél Vaugirard 07-07

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 10 au 16 Décembre 1926

2^e Art CORSO-OPERA (27, boul. des Italiens. — Gut. 07-66). — Monsieur Beaucaire, avec Rudolph Valentino.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, boul. des Italiens. — Gut. 63-98). — Le Danseur de Madame.

GAUMONT-THEATRE (7, boul. Poissonnière. — Gut. 33-16). — La Veuve Joyeuse, avec Maë Murray et John Gilbert.

IMPERIAL (29, boul. des Italiens. — Cent. 58-07). — Michel Strogoff, avec Mosjoukine et Kovanko.

MARIVAUX (15, boul. des Italiens. — Louv. 06-99). — L'Homme à l'Hispano, avec Huguette Duflos.

OMNIA-PATHE (5, boul. Montmartre. — Gut. 39-36). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.) ; L'He Bali, doc. ; Sa première auto.

PARISIANA (27, boul. Poissonnière. — Gut. 56-70). — Le Cinéroman de Pieratt ; L'Homme aux Sept Femmes, avec Ben Lyon et Lois Wilson ; Le Fleuve de Fen.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — Le Bandolero, avec Renée Adorée.

3^e BERANGER (49, rue de Bretagne). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.).

MAJESTIC (31, boul. du Temple). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.) ; La Veuve Joyeuse, avec Maë Murray et John Gilbert.

PALAI DES ARTS (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — Incognito, avec Adolphe Menjou ; L'Alouette au Miroir.

PALAI DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée : La Veuve Joyeuse ; Comme un Lion. — 1^{er} étage : Incognito ; Titi 1^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.).

PALAI DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — La Veuve Joyeuse ; Frigo Frigoli.

4^e HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple). — Cohen, Kelly et C^o ; Un Beau Joueur ; Le Charleston.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — Nana, avec Catherine Hessling, Werner Krauss et Jean Angelo ; Incognito.

5^e MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin ; Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.).

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — Les Rapaces (Greed), avec Dale Fuller. Mise en scène d'Eric von Stroheim.

6^e DANTON (99, boul. Saint-Germain. — Fl. 27-59). — La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin ; Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chapitre).

RASPAIL (91, boul. Raspail). — Raymond s'en va-t-en guerre, avec Raymond Griffith ; La Veuve Joyeuse.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — La Souris Rouge, avec Paul Richter ; La Ruée vers l'Or.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — Le Cuirassé pris dans les glaces ; Les poissons transparents et les poulpes ; Les Pyramides au Cap de Bonne-Espérance (voyage en avion) ; Charlie Chaplin dans Le Noctambule.

7^e MAGIC-PALACE (28, aven. de la Motte-Picquet. — Ségur 69-77). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.) ; Ah ! ces maris !

GRAND CINEMA AUBERT (55, aven. Bosquet. — Ség. 44-11). — Nana ; Au Revoir et Merci, avec Lucienne Legrand, Donatien, Melchior et Alice Tissot ; La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.) ; Ah ! ces Maris !

SEVRES (80 bis, rue de Sévres. — Ség. 63-88). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.) ; Ah ! ces Maris !

8^e COLISEE (38, aven. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — L'Homme aux Sept Femmes, avec Ben Lyon et Lois Wilson.

MADELEINE (14, boul. de la Madeleine. — Louv. 36-78). — La Grande Parade, avec John Gilbert et Renée Adorée.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.) ; La Veuve Joyeuse.

9^e ARTISTIC (61, rue de Douai. — Cent. 51-07). — Jazz, avec Esther Ralston ; Incognito, avec Adolphe Menjou.

AUBERT-PALACE (24, boul. des Italiens. — Gut. 47-98). — Les Derniers Jours de Pompéi, mise en scène de Carmine Galione et Palermi.

CAMEO (32, boul. des Italiens. — Cent. 73-93). — Le Batelier de la Volga, avec William Boyd et Elinor Fair. Mise en scène de Cecil B. de Mille.

CINE-ROCHECHOUART (66, rue Rochechouart. — Trud. 14-38). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.) ; Son Premier Film, avec Grock.

CINEMA DES ENFANTS (51, rue Saint-Georges). — Matinées : jeudi, dimanche et fêtes, à 15 heures.

DELTA-PALACE (17 bis, boul. Rochechouart. — Trud. 02-18). — Monte-Carlo, avec Betty Balfour ; Le Charleston.

MAX-LINDER (24, boul. Poissonnière. — Berg. 40-04). — La Femme Nue, avec Louise Lagrange et Petrovitch.

PIGALLE (11, place Pigalle). — Vénus Moderne, avec Esther Ralston ; Le Braconnier, avec Helga Thomas et Carl Vogt.

10^e CRYSTAL (9, rue de la Fidélité). — Plein les Bottes ; Incognito, avec Adolphe Menjou.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin. — Trud. 18-43). — Incognito, avec Adolphe Menjou.

LOUXOR (170, boul. Magenta. — Trud. 38-58). — L'Homme aux Sept Femmes, avec Ben Lyon et Lois Wilson ; Son Premier Film, avec Grock.

PALAI DES GLACES (37, faub. du Temple. — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.) ; Son Premier Film, avec Grock.

PARIS-CINE (17, boul. de Strasbourg. — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.) ; Voyage en Hollande ; Jeanne Méridith.

PARMENTIER (156, aven. Parmentier). — Micky, avec Sally O'Neil et Charlie Murray ; Handicap.

TIVOLI (14, rue de la Douane. — Nord 26-44). — Nana, avec Jean Angelo, Catherine Hessling, Henry Krauss ; Incognito.

11^e BA-TA-CLAN (40, boul. Voltaire. — Roq. 30-12). — Silence, avec Vera Reynolds.

CYRANO (76, rue de la Roquette). — L'Ecole des Papas ; Le Train de Luxe ; Le Charleston ; Titi 1^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.).

EXCELSIOR (105, aven. de la République. — Roq. 45-48). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chapitre).

TRIOMPH (315, faub. Saint-Antoine). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.) ; Son Premier Film, avec Grock.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — Au Revoir et Merci, avec Lucienne Legrand, Donatien, Melchior et Alice Tissot ; La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin.

12^e LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.) ; Son Premier Film, avec Grock.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — Le Violoniste de Florence, avec Conrad Veidt ; Raymond s'en va-t-en guerre, avec Raymond Griffith.

13^e PALAI DES GOBELINS (66 bis, avenue des Gobelins. — Gob. 16-85). — Le Cheik, avec Rudolph Valentino ; Chauffeur inconnu, avec Belg Daniels.

ITALIE-CINEMA (174, aven. d'Alésia). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.) ; Cohen, Kelly et C^o.

JEANNE-D'ARC (45, boul. Saint-Marcel. — Gob. 40-58). — La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin ; Le Chauffeur inconnu.

SAINT-MARCEL (67, boul. Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.) ; Ah ! ces Maris !

14^e GAITE-PALACE (6, rue de la Gaité). — La Veuve Joyeuse, avec Mae Murray et John Gilbert ; Incognito, avec Adolphe Menjou.

IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ség. 14-49). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.).

MAINE (95, aven. du Maine). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.) ; Le Braconnier.

MONTROUZE (73, aven. d'Orléans. — Gob. 51-16). — Nana, avec Catherine Hessling, Werner Krauss et Jean Angelo ; Incognito, avec Adolphe Menjou.

PALAI-MONTEPARNASSE (3, rue d'Odessa). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.) ; Ah ! ces Maris !

SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle). — La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin ; Au Revoir et Merci ; avec Lucienne Legrand et Donatien.

UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.) ; La Veuve Joyeuse, avec Maë Murray et John Gilbert.

15^e GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — La Révolte de Sitting Bull ; Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chapitre).

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — Nam-Dinh ; La Souris Rouge, avec Paul Richter ; La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — Binoclard gagne le Grand Prix ; Un Marin au Pénitencier ; La Châtelaine du Liban.

LECORUBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.) ; La Châtelaine du Liban.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.) ; Ah ! ces Maris !

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, aven. de la Motte-Picquet. — Ségur 65-03). — Une Femme aux Enchères, avec Eleanor Boardman et Charles Ray ; L'Archer Vert (4^e chap.).

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — La Veuve Joyeuse, avec Maë Murray et John Gilbert ; La Chasse au Renard.

GRAND-ROYAL (83, aven. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — Prague ; Le Lit d'Or ; Mâles, avec Pola Negri.

IMPERIA (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (3^e chap.) ; Le Torrent, avec Greta Garbo et Ricardo Cortez.

MOZART (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.) ; La Châtelaine du Liban.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — La Veuve Joyeuse ; La Chasse au Renard.

VICTORIA (33, rue de Passy). — Jack le Centaure ; Comme un Lion.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.) ; Son Premier Film, avec Grock.

CHANTECLER (76, aven. de Clichy. — Marc. 48-07). — Nana, avec Angelo et Catherine Hessling ; Incognito, avec Adolphe Menjou.

CLICHY-PALACE (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — La Veuve Joyeuse, avec Maë Murray.

DEMOURS (7, rue Demours. — Wag. 77-66). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.) ; Son Premier Film, avec Grock.

LUTETIA (31, aven. Wagram. — Wag. 65-54). — L'Homme aux Sept Femmes, avec Ben Lyon et Lois Wilson ; Son Premier Film, avec Grock.

MAILLOT (74, aven. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — La Châtelaine du Liban, avec Arlette Marchal et Petrovitch.

ROYAL-MONCEAU (40, rue Levis). — Nana ; Incognito.

ROYAL-WAGRAM (37, aven. de Wagram. — Wag. 94-51). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (4^e chapitre) ; Doctoresse de mon cœur.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — Vénus Moderne, avec Esther Ralston ; Raymond s'en va-t-en guerre ; Le Charleston.

18^e BARBES-PALACE (34, boul. Barbès. — Nord 35-68). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.) ; Son Premier Film, avec Grock.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.) ; Son Premier Film, avec Grock.

GAITE-PARIENNE (34, boul. Ornano. — Nord 87-01). — Incognito, avec Adolphe Menjou.

GAUMONT-PALACE (place Clichy). — Maredet 00-46). — Ma Vache et Moi, avec Buster Keaton.

IDEAL (100, aven. de Saint-Ouen). — La Châtelaine du Liban, avec Arlette Marchal et Petrovitch.

MARCADET (110, aven. Marcadet. — Marc. 22-81). — Nana, avec Jean Angelo et Catherine Hessling ; Incognito, avec Adolphe Menjou.

METROPOLE (86, aven. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (4^e chapitre) ; Son Premier Film, avec Grock.

MONTCALM (104, rue Ordener. — Marc. 12-36). — La Croisière de Félix ; Ferme au poste, avec Tom Mix ; Marisa, l'Enfant volée.

NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Marcadet 00-88). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.) ; Le Braconnier.

ORDENER (77, rue de la Chapelle). — Comédiennes, avec Marie Prevost et Monte Blue ; La Barrière, avec Lionel Barrymore.

PALAI-ROCHECHOUART (56, boul. Rochechouart. — Nord 21-42). — Nana ; Incognito.

SELECT (8, aven. de Clichy. — Marc. 23-49). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.) ; Son Premier Film, avec Grock.

19° BELLEVILLE-PALACE (23, rue de la Vilette. — Nord 64-05). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.); Son Premier Film, avec Grock.
FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre. — Nord 44-93). — Plein les Bottes, avec Harry Langdon; Le Prince Zilah, avec France Dhélia.
OLYMPIC (136, aven. Jean-Jaurès). — Cohen, Kelly et C^o; Champion 13, avec Richard Dix; Le Train de luxe.
PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.); Le Bracconier.
20° BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.); Comme un Lion.
COCORICO (128, boul. de la Vilette). — Raymond s'en va-t-en guerre, avec Raymond Griffith; Le Fermier du Texas.
FAMILY (81, rue d'Avron). — La Barrière,

avec Lionel Barrymore; Bas-de-Cuir (1^{er} chapitre).
FEERIQUE (146, rue de Belleville. — Mémil. 66-21). — Titi 1^{er}, Roi des Gosses (4^e chap.); La Châtelaine du Liban.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand). — La Haute Vallée de l'Aar; La Souris Rouge; La Ruée vers l'Or.

LUNA (9, cours de Vincennes). — Plan secret, avec Jack Holt; Don Juan; Chauffeur sur mesure.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — Binoclard gagne le Grand Prix; Un Marin au Pensionnat; La Châtelaine du Liban.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — La Ruée vers l'Or; Marchand de Bonheur.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 10 au 16 décembre 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA DES ENFANTS, 51, rue Saint-Georges. — Matinées: jeudi, dimanche et fêtes, à 3 heures.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GÉ CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12 Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-sur-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-s-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillottes.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BLJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

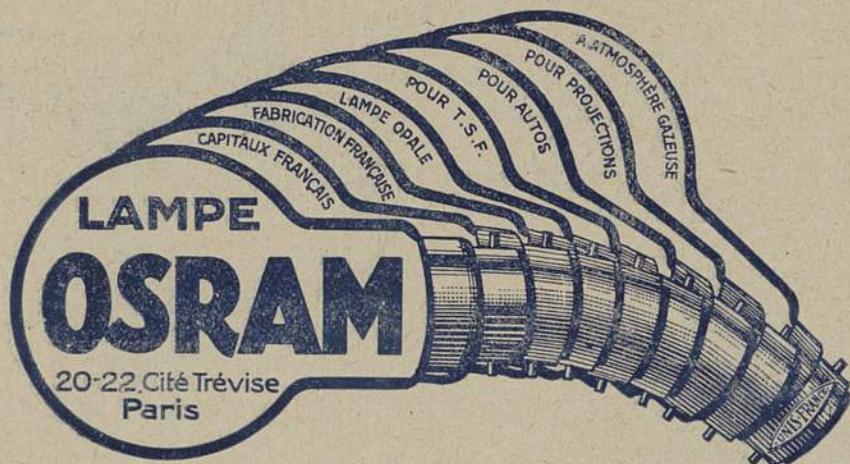
DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AIX-EN-PROVENCE. — CINEMA FAMILIA.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BEARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
ST-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-sur-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-s-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHAUNY. — MAJESTIC-CINEMA-PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour. — *Ma Vache et Moi*.
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
EDEN-CINEMA, 44, cours Suchet.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MELUN. — EDEN.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Les Voleurs de Gloire*.
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
TRIANON-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.

MONDIAL, 159, chemin des Chartreux.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, place de la République.
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (L. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
ALGERIE ET COLONIES
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — *Nana*.
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2^{es} de séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Bronckere.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMEO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUROGATEL. — CINEMA-PALACE.



E. STENDEL

11, Faubourg Saint-Martin, Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC, 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

Mme ANDREA 77, bd Magenta. — 46^e année. Lignes de la Main. — Tarots. Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

TOUT l'hypnotisme pour réussir en tout. Notice : Un franc. I. FILIATRE, Editeur, COSNE (Allier)

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire à l'élite du Monde élégant sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée & l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

DER FILM

LE PLUS GRAND JOURNAL CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND

Hauptschriftleitung : MAX FEIGE. Verlag : MAX MATTISSON. BERLIN S. W. 68. — Ritterstr. 71 D'O'NHOF 3360-62

VOTRE AVENIR

vous sera dévoilé par la célèbre voyante M^{me} MARYS, 45, r. Laborde, Paris (8^e). Env. prén., daté mens. 12 fr. mand. — Rec. de 3 37

MARIAGES L'ALLIANCE

Dans les kiosques: 0 fr. 50 Correspondance gratuite. Envoi pli fermé: 1 fr. L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PATE - POUDRE - SAYON

NOS CARTES POSTALES

- | | | | |
|--|--|---|--|
| 196 L. Albertini | 220 Richard Dix (1 ^{re} p.) | 160 Raquel Meller dans | 300 Milton Sills |
| 212 Fern Andra | 331 Richard Dix (2 ^e p.) | <i>Violettes Impéria</i> | 146 Victor Sjoström |
| 120 J. Angelo (à la ville) | 214 Donatien | les (10 cartes) | 202 Walter Slezack |
| 99 Agnès Ayres | 313 Billie Dove | 136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | 249 Pauline Starke |
| 297 J. Angelo (Surcouf) | 40 Huguette Duflos | 281 Ad. Menjou (2 ^e p.) | 289 Eric von Stroheim |
| 84 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 273 C ^{***} Agnès Esterhazy | 22 Claude Mérelle | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) |
| 264 Betty Balfour (2 ^e p.) | 7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) | 312 Claude Mérelle (2 ^e p.) | 162 Gl. Swanson (2 ^e p.) |
| 159 Barbara La Marr | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) | 114 Sandra Milovanoff | 321 Gl. Swanson (3 ^e p.) |
| 115 Eric Barclay | 168 D. Fairbanks (3 ^e p.) | 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 329 Gl. Swanson (4 ^e p.) |
| 199 Nigel Barrie | 263 D. Fairbanks (4 ^e p.) | 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 2 C. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 126 John Barrymore | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) | 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 307 C. Talmadge (2 ^e p.) |
| 96 Barthelmess (1 ^{re} p.) | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) | 244 Tom Mix (2 ^e p.) | 1 N. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 184 Barthelmess (2 ^e p.) | 261 Louise Fazenda | 178 Colleen Moore | 279 N. Talmadge (2 ^e p.) |
| 148 Henri Baudin | 234 Genev. Félix (2 ^e p.) | 311 Colleen Moore (2 ^e p.) | 288 Estelle Taylor |
| 153 Noah Beery | 238 Jean Forest | 317 Tom Moore | 145 Alice Terry |
| 315 Noah Beery (2 ^e p.) | 77 Pauline Frederick | 108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 303 Ernest Torrence |
| 301 Wallace Beery | 245 Dorothy Gish | 282 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 41 Jean Toulout |
| 280 Alma Bennett | 133 Lillian Gish (1 ^{re} p.) | 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) |
| 113 Enid Bennett (1 ^{re} p.) | 236 Lillian Gish (2 ^e p.) | 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 164 R. Valentino (2 ^e p.) |
| 249 Enid Bennett (2 ^e p.) | 170 Les sœurs Gish | 326 Mosjoukine (3 ^e p.) | 260 R. Valentino (3 ^e p.) |
| 296 Enid Bennett (3 ^e p.) | 209 Erica Glaessner | 169 Ivan Mosjoukine | 182 R. Valentino et Do |
| 49 Arm. Bernard (2 ^e p.) | 204 Bernhard Goetzke | <i>Le Lion des Mogols</i> | ris Kenyon dans |
| 74 Arm. Bernard (3 ^e p.) | 276 Huntley Gordon | 187 Jean Murat | <i>M. Beaucaire.</i> |
| 35 Suzanne Bianchetti | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) | 33 Mae Murray | 129 Valentino et sa femme |
| 138 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) | 180 Carmel Myers | 291 Virginia Valli |
| 258 G. Biscot (2 ^e p.) | 194 Corinne Griffith | 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | 219 Charles Vanel |
| 319 G. Biscot (3 ^e p.) | 316 Corinne Griffith (2 ^e p.) | 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | 254 Simone Vaudry |
| 225 Monte Blue | 151 de Guingand (2 ^e p.) | 105 Nita Naldi | 119 Georges Vaullier |
| 218 Betty Blythe | 181 Creighton Hale | 229 S. Napierkowska | 51 Elmière Vautier |
| 255 Eleanor Boardman | 118 Joë Hamman | 277 Jolietta Napierkowska | 132 Florence Vidor |
| 85 Régine Bouet | 6 William Hart (1 ^{re} p.) | 109 René Navarre | 91 Bryant Washburn |
| 226 Betty Bronson (1 ^{re} p.) | 275 William Hart (2 ^e p.) | 30 Alla Nazimova | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 310 Betty Bronson (2 ^e p.) | 293 William Hart (3 ^e p.) | 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 274 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 143 Jenny Hasselqvist | 239 Pola Negri (2 ^e p.) | 237 Lois Wilson |
| 294 Mae Busch (2 ^e p.) | 144 Wanda Hawley | 270 Pola Negri (3 ^e p.) | 257 Claire Windsor |
| 174 Marcy Capri | 16 Sessue Hayakawa | 286 Pola Negri (4 ^e p.) | 533 Claire Windsor (2 ^e p.) |
| 90 Harry Carey | 116 Jack Holt | 306 Pola Negri (5 ^e p.) | Mack Sennett Girls (12c) |
| 216 Cameron Carr | 217 Violet Hopson | 200 Asta Nielsen | |
| 42 J. Catelain (1 ^{re} p.) | 178 Marjorie Hume | 283 Greta Nissen (1 ^{re} p.) | |
| 179 J. Catelain (2 ^e p.) | 95 Gaston Jacquet | 328 Greta Nissen (2 ^e p.) | |
| 101 Hélène Chadwick | 205 Emil Jannings | 188 Gaston Norès | |
| 292 Lon Chaney | 117 Romuald Joubé | 140 Rolia-Norman | |
| 31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 240 Leatrice Joy (1 ^{re} p.) | 156 Ramon Novarro | |
| 124 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 308 Leatrice Joy (2 ^e p.) | 20 André Nox (1 ^{re} p.) | |
| 125 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 285 Alice Joyce | 57 André Nox (2 ^e p.) | |
| 230 Maurice Chevalier | 166 Buster Keaton | 320 Gertrude Olmsted | |
| 167 Jaque Christiany | 104 Frank Keenan | 191 Ossi Oswalda | |
| 72 Monique Chrystès | 150 Warren Kerrigan | 193 Lee Parry | |
| 185 Ruth Clifford | 210 Rudolf Klein Rogge | 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) | |
| 302 William Collier Jr | 135 Nicolas Koline | 198 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | |
| 259 Ronald Colman | 330 Nicolas Koline (2 ^e p.) | 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) | |
| 87 Betty Compton | 27 Nathalie Kovanko | 235 Baby Peggy (2 ^e p.) | |
| 29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 299 N. Kovanko (2 ^e p.) | 62 Jean Périer | |
| 157 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 221 Rod La Rocque | 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | |
| 197 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 137 Lila Lee | 131 Mary Pickford (2 ^e p.) | |
| Jackie Coogan dans | 54 Denise Legeay | 322 Mary Pickford (3 ^e p.) | |
| <i>Olivier Twist</i> (10 c.) | 98 Lucienne Legrand | 327 Mary Pickford (4 ^e p.) | |
| 222 Ricardo Cortez | 271 Harry Liedtke | 208 Harry Piel | |
| 332 Dolores Costello | 24 M. Linder (à la ville) | 269 Henny Porten | |
| 207 Lil Dagover | 298 Max Linder (dans | 242 Marie Prevost | |
| 309 Maria Dalbaicin | <i>Le Roi du Cirque</i>) | 266 Alleen Pringle | |
| 153 Lucien Dalsace | 231 Nathalie Lissenko | 250 Edna Purviance | |
| 130 Dorothy Dalton | 78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) | 203 Lya de Putti | |
| 28 Viola Dana | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) | 86 Herbert Rawlinson | |
| 121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 211 Jacqueline Logan | 36 Wallace Reid | |
| 290 Bebe Daniels (2 ^e p.) | 163 Bessie Love | 70 Charles Ray | |
| 304 Bebe Daniels (3 ^e p.) | 323 Ben Lyon | 32 Gina Rely | |
| 89 Marion Davies | 186 May Mac Avoy | 256 Constant Rémy | |
| 130 Dolly Davis (1 ^{re} p.) | 241 Douglas Mac Lean | 262 Irène Rich | |
| 325 Dolly Davis (2 ^e p.) | 107 Ginette Maddie | 213 Paul Richter | |
| 190 Mildred Davis (1 ^{re} p.) | 102 Gina Manès | 223 Nicol. Rimsky (1 ^{re} p.) | |
| 314 Mildred Davis (2 ^e p.) | 201 Lya Mara | 318 Nicol. Rimsky (2 ^e p.) | |
| 88 Priscilla Dean | 248 June Marlowe | 141 André Roanne | |
| 268 Jean Dehelly | 265 Percy Marmont | 106 Theodore Roberts | |
| 154 Carol Dempster | 233 Shirley Mason | 158 Ch. de Rochefort | |
| 110 Reg. Denny (1 ^{re} p.) | 142 Arlette Marchal | 48 Ruth Roland | |
| 295 Reg. Denny (2 ^e p.) | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) | 55 Henri Rollan | |
| 334 Reg. Denny (3 ^e p.) | 272 Léon Mathot (2 ^e p.) | 82 Jane Rollette | |
| 68 Desjardins | 134 Maxudian | 215 Stewart Rome | |
| 9 Gaby Deslys | 192 Mia May | 324 Germaine Rouer | |
| 195 Xénia Desni | 39 Thomas Meighan | 92 Will. Russell (1 ^{re} p.) | |
| 127 Jean Devalde | 26 Georges Melchior | 247 Will. Russell (2 ^e p.) | |
| 53 Rachel Devirys | 165 Raquel Meller dans | 58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.) | |
| 177 Fr. Dhélia (2 ^e p.) | <i>La Terre Promise</i> | 59 Séverin-Mars (2 ^e p.) | |
| | | 267 Norma Shearer | |
| | | 287 Norma Shearer (2 ^e p.) | |
| | | 335 Norma Shearer (3 ^e p.) | |
| | | 81 Gabriel Signoret | |
| | | 206 Maurice Sigrist | |

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

- | | |
|---|--|
| 336 Ad. Menjou (3 ^e p.) | 337 Malcolm Mac Grégor |
| 338 Hoot Gibson | 339 Raquel Meller (2 ^e p.) |
| 340 Mary Brian | 341 Ricardo Cortez (2 ^e p.) |
| 342 John Gilbert | 343 Firmin Gémier |
| 344 Nazimova (2 ^e p.) | 345 Ricardo Cortez (3 ^e p.) |
| 346 Raym. Griffith (1 ^{re} p.) | 347 Raym. Griffith (2 ^e p.) |
| 348 Lily Damita (1 ^{re} p.) | 349 Charles Dullin |
| (<i>Joueur d'Échecs</i>) | 350 Esther Ralston |
| 351 Maë Murray (2 ^e p.) | 352 Conrad Veidt |
| 353 R. Valentino (<i>Fils du Cheik</i>) | 354 Johnny Hines |
| 355 Lily Damita (2 ^e p.) | 356 Greta Garbo |
| 357 Soava Gallone | 358 Lloyd Hughes |
| 359 Cullen Landis | 360 Harry Langdon |
| 361 Romuald Joubé (2 ^e p.) | 362 Bert Lytell |
| 363 Lars Hansson | 364 Patsy Ruth Miller |
| 365 Camille Bardou | 366 Nita Naldi (2 ^e p.) |
| 367 Claude Mérelle (3 ^e p.) | 368 Maciste |
| 369 Mac Murray et John Gilbert (<i>Veuve Joyeuse</i>) | 370 Maë Murray |
| (<i>Veuve Joyeuse</i>) | 371 Raquel Meller |
| (<i>Carmen</i>) | 372 Carmel Myers (2 ^e p.) |
| 373 Ramon Novarro (2 ^e p.) | 376 Neil Hamilton |
| 378 Harrison Ford | 379 Carol Dempster |
| 382 Greta Nissen (3 ^e p.) | |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs.

Pour les quantités supérieures, ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 60 dans les principales librairies, papeteries, etc. Le catalogue complet est envoyé sur demande contre 0 fr. 50

N° 50 3^e ANNÉE
10 Décembre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



ALEXIANE

qui interprète le rôle de la folie Anna, bouffon féminin de la Grande Catherine dans « Le Joueur d'échecs », réalisé par Raymond Bernard d'après le roman de Henry Dupuy-Mazuel.